

N°405 — septembre 2021

# les carnets

**STUDIO**  
cinémas

UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE DÉSIR

un film de Leyla Bouzid  
France - 2021 - 1h42

Les *Studio* vous  
proposent leur MI-NUIT

24 septembre - 18h30

> pages 06

## SOMMAIRE

## 02 ÉDITO

La NUIT des Studio: le retour...

## 04 CNP

Soirées-débats du CNP

La page du CNP

## 04 ÉVÉNEMENTS

À Tours de bulles

La MI-NUIT des Studio

## 08 LES FILMS

Les films de A à Z

## 18 ARRÊT SUR IMAGE

Des hommes

## 23 HOMMAGE

Vincent Macaigne

## 24 AUTOUR DES FILMS

Benedetta

Les deux Alfred

La Nuée - Gagarine

## 31 RENCONTRE

Jean-Pierre Améris &amp; Sorj Chalandon

Éric Besnard &amp; Grégory Gadebois

## 36 JEUNE PUBLIC

## 38 EN BREF

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

## 39 INFOS PRATIQUES

## 40 FILM DU MOIS

Une histoire d'amour et de désir

**les Studio**  
cinémas  
**carnets**

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS  
2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS  
MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2€  
ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION: SYLVIE BORDET,  
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,  
DOMINIQUE PLUMECOCQ, ÉRIC RAMBEAU,  
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,  
AVEC LA PARTICIPATION DE LA COMMISSION JEUNE  
PUBLIC. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ÉRIC RAMBEAU  
CONCEPTION GRAPHIQUE: EFIL / WWW.EFIL.FR  
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION: ÉRIC BESNIER,  
ROSELYNE GUÉRINEAU - DIRECTEUR: PHILIPPE LECOCQ.  
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

# La NUIT des Studio : le retour...

**V**ous souvenez-vous de la 35<sup>e</sup> NUIT des Studio? En quelques jours, les 1000 places de cinéma avaient été vendues. Avec 15 films à la clé, la programmation était passionnante! On pouvait voyager du Danemark à l'Italie, plonger dans les années trente ou au début du siècle. L'humour était de la partie. Et pour se détendre, entre chaque séance, les associations vous proposaient de quoi vous régaler, reprendre des forces pour tenir jusqu'à l'aube... C'était en 2019!

Qu'est devenue la 36<sup>e</sup> NUIT annoncée en juin 2020? La programmation était bouclée. La pandémie a tout balayé. Nos cœurs se sont arrêtés de battre ensemble. Le confinement nous a séparés pendant de longs mois. Il nous a obligés à abandonner le rendez-vous festif si recherché par tous les cinéphiles.

En juin 2021, les contraintes sanitaires interdisaient encore tout rassemblement. Un couvre-feu à 23 heures était instauré. Aucune possibilité d'organiser une NUIT comme nous aimons le faire, de 18h à l'aube. Allions-nous pour autant baisser les bras et attendre encore une année pour nous retrouver? C'était impensable.

L'idée a germé d'organiser une NUIT plus modeste, une «mi-Nuit» et ce sera à la rentrée: le vendredi 24 septembre. Comme les sorties de films se bousculent, comme la programmation générale est difficile à organiser, nous avons choisi 3 films que nous passerons entre les murs de la plus grande salle des Studio.<sup>(1)</sup>

Nous avons convié le talentueux canadien Xavier Dolan avec *Les Amours imaginaires*, la cinéaste américano-islandaise-montreuilloise

(1) Détails des films sur Facebook, le site de La Nuit des Studio et [www.studiociné.com](http://www.studiociné.com)



### Déroulement de la mi-NUIT :

- Dès 18h30 : vente de sandwiches et boissons.
- À 19h30 : première séance suivie d'un entracte.
- À 22h : deuxième séance suivie d'un entracte.
- À minuit : troisième séance suivie de petites douceurs avant de nous quitter...

### À partir du mercredi 8 septembre achat des pass et billets :

- Soit un pass pour les 3 séances, en ligne ou à l'accueil : 11€ pour les abonnés, 16€ pour les non abonnés.
- Soit des billets à l'unité, uniquement à l'accueil : 5,50€ pour les abonnés, 7,20€ pour les non abonnés.

Solveig Anspach avec *L'Effet aquatique*, et le sud-coréen Kim Seong-Hun pour *Hard day*. En résumé: deux comédies aux accents romantico-dramatiques et burlesques et un policier explosif pour finir!

Nous comptons sur vous pour fêter les retrouvailles d'un soir, toutes et tous unis dans une même émotion. Ne ratez pas ce rendez-vous incontournable des cinémas Studio! — MS

Nous venons d'apprendre le décès de Yves Rapin. Toujours souriant, d'une bonne humeur communicative, il a d'abord fait des remplacements en caisse aux côtés des salariés permanents puis est devenu un bénévole très disponible que nombre d'entre vous ont pu voir au contrôle à l'entrée des salles. Toutes nos pensées vont à sa famille.



## CINÉMA NATIONAL POPULAIRE

UNE DÉMARCHE D'ÉDUCATION POPULAIRE, UN PARTENARIAT ASSOCIATIF LOCAL DES DOCUMENTAIRES ENGAGÉS, DES DÉBATS CITOYENS



**Jeudi 16 septembre • 20h**

### DEBOUT LES FEMMES !

Pour ouvrir cette nouvelle saison par un temps fort sur le plan militant et politique, le CNP présente en avant-première:

Assistants maternelles, auxiliaires de vie sociale, accompagnants d'enfants en situation de handicap, animateurs périscolaires, autant d'emplois occupés majoritairement par des femmes sous-payées, précarisées, maltraitées. Les métiers qu'elles occupent sont pourtant indispensables, car toutes ces femmes prennent soin des plus fragiles, nos enfants, nos aînés, les personnes dépendantes. Après «*Merci Patron!*» et «*J'veux du soleil*», François Ruffin réalise avec Gilles Perret (*La Sociale, Les jours heureux, l'Insoumis, J'veux du soleil...*) un film fort et émouvant qui évoque le dur labeur des femmes exerçant ces métiers du lien au travers du travail des deux députés François Ruffin (La F.I.) et Bruno Bonnell (La R.E.M.). Ils inventent ainsi un nouveau genre cinématographique : le road trip parlementaire. (Source : *Les Inrockuptibles, La semaine du Minervois*.)



Son titre a été choisi à Blois par des femmes aides à domicile ou aides-soignantes dont on sait les combats qu'elles mènent depuis plusieurs mois. Cette soirée sera aussi une manière de les soutenir.  
— DOCUMENTAIRE: de François Ruffin et Gilles Perret (France - 2021 - 1h25')  
(Lire films de A à Z page...). La projection sera

suivie par une rencontre avec François Ruffin, l'un des réalisateurs et les Aides à domicile blésoises qui font le déplacement pour venir apporter leurs témoignages.

**Jeudi 23 septembre • 20h**

### CORONAVIRUS ET POLITIQUE, DERIVES AUTORITAIRES

Le CNP, ATTAC, la Ligue des Droits de l'Homme 37 et Touraine Data Network présentent:

Depuis des siècles, guerres et épidémies favoriseraient une acceptation par les populations de mesures exceptionnelles. Aujourd'hui, les atteintes aux libertés individuelles se justifient-elles? Comment les multinationales renforcent elles leur emprise «*corruptive*» sur le monde politique? Qui contrôle le pouvoir délégué aux entreprises Google-Amazon-Facebook-Apple-Microsoft (GAFAM) plus Twitter et Cisco, de surveiller les populations?

— FILMS: *Covid-19, une leçon de géopolitique, L'UE face au virus* et *Mali : élections et virus* d'Émilie Aubry (France - 2020 - 17')

*Chine, le paradoxe de Wuhan* de Georges Tillard & Sébastien Le Belzic (France - 2020 - 24'). Débat avec Colin VERGUET, avocat, membre de la LDH.

## Pré-annonce

**Jeudi 30 septembre • 20h**

### INTERSECTIONNALITÉ: POUVOIR D'AGIR DES FEMMES DES QUARTIERS POPULAIRES

— FILMS: *Ça veut dire quoi « Intersectionnalité »* Rebecca Déraspe, Savoir Media (Québec - 2019 - 5'). *J'y vis, j'agis, portraits de femmes engagées au Sanitas* d'Y. Pousset et I. Tesla (France - 2020 - 42'). Débat avec Sarah Rétif, doctorante en sociologie, M. Bellahcène, J. Leroy, F. Gassama, A. Thomas, K. Benzait.

# Réfléchir, échanger, débattre et avancer ensemble

Le CNP est une structure associative qui, avec l'association des cinémas *Studio TEC*, se veut un lieu de rencontre de toutes les composantes de la Gauche institutionnelle et alternative.

Le CNP se veut un lieu de remise en question citoyenne, d'explication et de décryptage d'une société aux enjeux multiples : dégâts du capitalisme et du néolibéralisme, maltraitance des migrants, instrumentalisation sécuritaire et dérives autoritaristes, atteintes à la liberté d'expression, à la libre circulation des citoyens du monde, à la diversité culturelle, à l'environnement, à la santé...

Il s'agit de mettre en lumière l'idéologie qui sous-tend les discours et les actes politiques, économiques, écologiques, sociaux et culturels du pouvoir.

Le CNP travaille avec des associations engagées dans la transformation de la société, ouvre la réflexion collective autour de tous ces enjeux et suscite la confrontation des points de vue.

Tous, CNP, associations partenaires et public participant aux séances du jeudi soir, nous continuons à nous interroger sur les alternatives et les engagements permettant d'avancer vers un monde plus juste, plus solidaire, résistant à toute forme d'oppression et respectueux de la planète.

— Le CNP

**Merci aux partenaires qui ont travaillé avec nous en 2020/2021, aux intervenant(e)s et aux participant.e.s à nos 5 soirées de cette courte saison.**

### LES JEUDIS DU CNP

À 20h (ou à 19h45), un film documentaire, parfois une fiction, suivie d'un débat entre le public, les associations et les intervenant(e)s invité(e)s.  
Programme sur la page CNP du site des Cinémas *Studio* : [www.studiociné.com](http://www.studiociné.com)

Vous pouvez joindre le CNP le lundi entre 19h et 21h (hors vacances scolaires) au 02 47 20 27 00 ou à [lecnpstudio@laposte.net](mailto:lecnpstudio@laposte.net)

# Soirée d'ouverture du festival de BD À Tours de bulles

Vendredi 17 septembre à 19h45



**Tarifs habituels. Et aussi aux Studio, séance Jeune Public (voir page 36 ou 37).** Les conditions d'accueil liées au contexte sanitaire seront disponibles sur le site internet des Studio.

## Carte blanche à Xavier Dorison

Pour sa 17<sup>e</sup> édition, le festival de BD tourangeau vous propose de rencontrer Xavier Dorison, scénariste de nombreuses BD, (*Le Troisième testament*, *Undertaker*, *Sentinelles...*) et lauréat de la *Tour d'ivoire 2020* avec *Le Château des animaux*.

Les Studio sont ravis de l'accueillir et de pouvoir échanger avec lui sur sa carrière de scénariste et de vous offrir la possibilité de voir ou revoir l'adaptation du roman de George Orwell, *La Ferme des animaux*.

## La Ferme des animaux

Grande Bretagne - 1954 - 1h10,  
film d'animation de Joy Batchelor & John Halas

Révolution en rase campagne ! Les animaux expulsent M. Jones le paysan qui les exploite depuis trop longtemps, et prennent le pouvoir !

Classique du cinéma d'animation anglais, cette adaptation de la fable d'Orwell a tout pour plaire. Avec une animation plus proche de la peinture que des mièvres productions de Disney de l'époque, son message reste (malheureusement ?) toujours d'actualité.

Avant le film, un court-métrage surprise ainsi qu'un super Kahoot sur Xavier Dorison, les Studio et la BD, avec de nombreux lots à gagner !

Après le film : un pot offert par l'équipe d'À Tours de bulles !



# La Mi-NUIT des Studio

Vendredi 24 septembre

## 18h30 : Accueil

## 19h30 : Les Amours imaginaires

Canada - 2010 - 1h41 de Xavier Dolan

Xavier Dolan, le baby boy du Festival de Cannes, auréolé à la quasi-totalité de ses œuvres projetées. *Les Amours Imaginaires*, comme souvent chez ce réalisateur, nous plongent dans les méandres complexes des relations humaines. Quand l'amour à



© ARSENAL FILMVERLEIH

s'improviser confrencier israélien afin de couvrir un congrès international de maîtres-nageurs. Une comédie douce et amère pleine de tendresse et qui réchauffe les cœurs.

## Minuit : Hard day

Corée - 2014 - 1h51 de Kim Seon-hun

Kim Seon-hun est un adepte des films de genre, ayant pour toile de fond une vive critique de la société coréenne (vous vous souvenez sans doute du film *Tunnel*). Difficile pour un flic corrompu de concilier vie professionnelle et vie familiale, surtout en fin de journée, et ce n'est que le début des ennuis... Un film haletant, qui vous laisse peu de temps pour respirer. Un rythme effréné pour un suspense dont le cinéma coréen a le secret.

Voilà de quoi finir une Mi-Nuit en beauté où vous ne risquez pas de vous endormir... — HD



© MK2 DIFFUSION

deux devient trio. Les joutes verbales s'enchaînent et les couples s'enlacent. Une mise en scène épurée et stylisée, des dialogues aiguisés, laissez-vous embarquer, enivrer par cet enchevêtrement des corps et de l'esprit.

## 22h00 : L'Effet aquatique

Islande / France - 2016 - 1h23 de Solveig Anspach

*L'Effet aquatique* est le dernier volet d'une trilogie engagée avec *Back Soon* puis *Queen of Montreuil*. Solveig Anspach, avec maestria, nous invite à accompagner ses personnages attachants, que vous avez pu croiser dans votre vie au quotidien. C'est quand même fou ce que l'on est capable d'imaginer par amour, y compris faire croire à sa prof de natation que l'on ne sait pas nager ou encore



© BODEGA FILMS



Avant les films du mois de septembre : **Piazzolla** de Louise Jallu dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par **Éric Pétry** de RFL 101.

# Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Séance Ciné-ma différence : **Charlot s'amuse** de **Charlie Chaplin** samedi 25 septembre à 14h00 dans le cadre du festival **Mélo en Noir et Blanc**

## 9 jours à Raqqa

France - 2020 - 1h30, documentaire de Xavier de Lauzanne

Syrienne, kurde et ingénieure, Leila Mustapha se retrouve à 30 ans tout juste maire de Raqqa, c'est-à-dire en charge de la reconstruction à tous les égards d'une ville ravagée qui n'existe pour ainsi dire plus. Il faudrait en plus dire qu'être femme dans ce contexte ne constitue guère un avantage et qu'entendre restaurer la démocratie dans les ruines de ce qui fut la capitale de l'Etat Islamique n'arrange rien non plus. Pour elle l'une des clefs tient dans la coopération entre les diverses communautés de la ville.

Neuf jours durant Xavier de Lauzanne a suivi l'écrivaine Marine de Tilley, partie interviewer L. Mustapha. Neuf jours pour revenir sur l'histoire de cette ville et entrevoir ce qui pourrait en sortir de positif.

**Sélectionné à Cannes en 2021.**

## L'Affaire collective VU PAR LA RÉDACTION

Roumanie - 2020 - 1h49, de Alexander Nanau

Le 30 octobre 2015 eut lieu un tragique incendie au Colectiv Club, une discothèque de Bucarest. De nombreuses victimes hospitalisées vont, par la suite, décéder de blessures qui n'auraient pas dû mettre leur vie en danger. Suite au témoignage d'un médecin, un journaliste de *La Gazette des Sports* décide de mener l'enquête, alors qu'il n'y est pas du tout préparé. Allant de surprise en surprise, il va mettre à jour la corruption massive du système de santé publique...

*L'Affaire Collective* n'est pas un documentaire comme les autres, car on n'en a rarement vu



© SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

d'aussi haletant tant les rebondissements sont nombreux, le suspense fort et la tension tenue de bout en bout. Assez incroyable, il se regarde comme un impressionnant et très bon thriller. De plus, cette histoire vraie ne concerne pas que la Roumanie et, en ces temps d'hôpital public malmené, le film résonne fort à nos oreilles. — **JF**

## Les Amours d'Anaïs

France - 2021 - 1h38, de Charline Bourgeois-Tacquet, avec A. Demoustier, V. Bruni-Tedeschi, D. Podalydès...

Anaïs a trente ans et rien ne va plus pour elle : sa mère est atteinte d'un cancer, elle galère financièrement, a un amoureux qu'elle considère de plus en plus comme un boulet et se retrouve enceinte... Alors elle s'agite, beaucoup, court, virevolte pour échapper à la pesanteur d'une vie qu'elle n'a pas choisie. Son moteur c'est la liberté, alors quand



© HAUT ET COURT

elle rencontre Daniel, elle décide d'aller au bout de son désir (partagé) même si celui-ci est en couple avec Émilie, qui fait plus que troubler la jeune femme. Anaïs va peu à peu manigancer pour être au plus près de son objet de fascination. Mais ne serait-ce pas plutôt pour se substituer à elle ?

Pour son premier long-métrage C. Bourgeois-Tacquet orchestre un mélange détonnant de *screwball comedy*, relevé d'un zeste de Rappeneau, auquel elle a su adjoindre le charme pimenté d'une digne héritière de Françoise Dorléac, A. Demoustier et réalise ainsi un film libre, léger et sensuel !

## Atarrabi et Mikelats

France/Belgique - 2021 - 2h03, de Eugène Green, avec S. Hiriart, L. Hiriart, A. Leemans...

La déesse Mari confie au Diable Mikelats et Atarrabi, ses deux fils nés d'un père mortel, pour leur éducation. Atteignant leur majorité, l'un, Mikelats, décide de rester auprès du maître, tandis que l'autre, Atarrabi, s'enfuit. Mais le Diable réussit à retenir son ombre...

Le réalisateur de *La Sapienza* (2015) et de *La Religieuse portugaise* (2009) nous propose avec *Atarrabi et Mikelats* un mythe basque. Y apportant un sens très personnel, E. Green a intégré notamment à l'écriture la notion de grâce, les deux frères en représentant deux conceptions différentes. E. Green, passionné par le monde baroque, livre ici un film tourné en langue basque, « magique, drôle et bouleversant ».

## Chers camarades !

Russie - 2021 - 2h01, de Andreï Konchalovsky, avec Y. Vysotskaya, S. Erlich

Lioudmila est une fonctionnaire farouchement dévouée au Parti Communiste à Novotcherkassk, une ville de province dans le sud de l'URSS. En ce

jour de juin 1962 sa ferveur politique est mise à mal. En effet, alors que le prix des denrées vient d'augmenter, une usine locale a décidé de baisser les salaires de ses employés. Les voici donc qui manifestent et la fille de Lioudmila décide de participer...

*Chers camarades !* est de ces films conscients du pouvoir de l'image, et qui laissent par conséquent volontiers celle-ci parler sans l'apport de mots. À une époque où le pouvoir de Vladimir Poutine est aussi très contesté, le propos de ce long métrage trouve une forte résonance.

**Prix Spécial du jury à Venise 2020.**

## Délicieux VU PAR LA RÉDACTION

France - 2021 - 1h52, de Éric Besnard, avec G. Gadebois, I. Carré, B. Lavernhe, G. de Tonquédec...

À l'aube de la Révolution française, Pierre Manceron, cuisinier audacieux mais orgueilleux, est limogé par son maître le duc de Chamfort. Une femme étonnante, Louise, souhaite se former à l'art culinaire auprès de lui. Cette rencontre lui redonne confiance en lui et le pousse à s'émanciper de sa condition de domestique. Ensemble



© JÉRÔME PRÉBOIS / 2019 NORD-OUEST FILMS

ils projettent de créer un lieu de plaisir ouvert à tous : le premier restaurant... une idée qui pourrait leur amener clients... et ennemis. Éric Besnard, en abordant la Révolution à travers le destin de P. Manceron, met en scène avec brio le mépris des privilégiés. Une superbe distribution avec une photographie vraiment remarquable ! — **RS**

### Désigné coupable

France-Mauritanie - 2h09, de Kevin MacDonal, avec T. Rahim, J. Foster, B. Cumberbatch

Mohamedou Ould Slahi, Mauritanien, a été livré par son propre pays aux États-Unis dans la foulée de la « guerre contre la terreur » qui a suivi les attentats du 11 septembre. Incarcéré à Guantanamo



© TOBIS FILM GIMBH

sans réelles raisons, il y passera 14 ans et y subira les tortures communément infligées aux suspects de terrorisme. Innocenté, il est libéré en octobre 2016 puis écrit ses mémoires, dont ce film est tiré. La distribution est à la hauteur de l'enjeu du film !

### Drive my car

VU PAR LA RÉDACTION

Japon - 2021 - 2h59, de Ryūsuke Hamaguchi, avec H. Nishijima, T. Miura...

Yusuke est acteur et metteur en scène de théâtre. Il est marié à Fukaku, dramaturge. Son mariage est heureux, mais un jour Fukaku disparaît. Deux ans plus tard il accepte de monter *Oncle Vania* à Hiroshima pour un festival. Il y rencontre Misaki, une jeune femme mystérieuse chargée de le conduire. Cette dernière pourrait savoir des choses qu'il ignore...

Adaptation d'une nouvelle de Haruki Murakami (extraite du recueil *Des hommes sans femmes*), il s'agit du nouveau film du réalisateur des excellents *Senses, Asako I & II* et *Passion*. À l'heure d'écrire ces lignes peu d'informations car le film doit être présenté en compétition au festival de Cannes. Mais on se réjouit de retrouver l'univers si singulier de Ryūsuke Hamaguchi où mystère et mélancolie se mêlent en un doux chaos. — JF

### Edward aux mains d'argent

SÉANCES JEUNES

États-Unis, 1990, 1h45, de Tim Burton, avec J. Depp, W. Ryder, D. Wiest, A. M. Hall, K. Baker...

Edward n'a pas été terminé par son créateur, celui-ci est mort avant de l'avoir doté de mains. À la place il a des ciseaux. Découvert esseulé dans son château par une vendeuse en cosmétique, il devient alors le phénomène du village. Ces ciseaux et sa bonté lui permettent de conquérir le cœur de toutes les habitantes mais surtout de l'une d'entre elles, Kim. Cette histoire d'amour impossible va mettre en lumière la singularité même d'Edward, qui n'a pas de mains mais un cœur et une humanité sans limites.



© 20TH CENTURY FOX

Ce conte onirique est le plus populaire de la filmographie de Tim Burton, c'est la première collaboration entre le réalisateur gothique et son acteur fétiche, Johnny Depp. Sur fond de drame social, ce film a marqué la carrière des deux acteurs principaux et les esprits de générations entières de spectateurs.

### Le Fils de l'épicière, le Maire, le Village et le Monde

Documentaire de Claire Simon - 2021 - 1h51

Claire Simon à laquelle on doit, entre autres, *Les Bureaux de dieu* (2008), *Gare du Nord* (2013) ou *Le Concours* (2017) a suivi l'aventure singulière de la naissance de *Tënk*, une plateforme numérique par abonnements dédiée aux documentaires d'auteur. La grande originalité de cette aventure est de se situer à Lussas, en Ardèche, au milieu de vignes et de cerisiers en fleur et d'être menée par une poignée d'habitants passionnés auxquels on devait déjà les États généraux du film documentaire (une manifestation qui rassemble chaque été plus de

5 000 personnes autour de projections d'œuvres exigeantes, dans une atmosphère festive). Voilà un documentaire passionnant et très attachant, où « tout est imbriqué », du cinéphile au paysan, de la grue à Internet, des rêves aux réalités, du microcosme Lussas au macrocosme monde.

**Vendredi 03 septembre :** rencontre avec la réalisatrice Claire Simon, après la séance de 19h45.

### Fragile

France - 2021 - 1h40, de Emma Benestan, avec Y. Houicha, O. Amamra, R. Quenard...

Sète. Az, ouvrier ostréicole, vient tout juste de se faire plaquer par celle qu'il aime, Jessica, une starlette de la série judiciaire locale qu'il venait de demander en mariage. Pour Az, son monde s'écroule. Alors qu'il est au trente-sixième dessous, il écoute les conseils de Lila, son amie d'enfance : pour reconquérir Jessica, Az se lance dans la préparation d'une chorégraphie de danse endiablée... La jeune réalisatrice, qui a co-écrit le scénario de



© HAUT ET COURT

son premier long-métrage - solaire - avec Nour Ben Salem, s'était déjà faite remarquée avec plusieurs courts métrages, notamment la fiction *Goût bacon* (2016) et le documentaire *Un monde sans bêtes* (2017).

### France

VU PAR LA RÉDACTION

France - 2020 - 2h13, de Bruno Dumont, avec L. Seydoux, B. Gardin, B. Biolay...

Un nouveau film de Bruno Dumont, c'est toujours un événement, car peu de cinéastes français divisent autant les spectateurs : on aime ou on



© ROGERARPAJOU/3B

déteste ! Pourtant la cohérence de son œuvre, de son univers, son soin de la forme sont indéniables. Avec *France* il change, légèrement, d'horizons, en prenant comme figure principale une journaliste à la télévision. On peut parier (et le nom de l'héroïne ne peut être anodin) que ce portrait dépasse largement celui d'une femme pour faire celui d'un système, celui des médias, et d'un pays. Sujet très brûlant donc, pour une œuvre qui promet d'être assez grinçante. Présenté en compétition officielle au festival de Cannes, *France* propose aussi une distribution quatre étoiles avec, notamment, Léa Seydoux, Blanche Gardin et Benjamin Biolay, rien que ça. — JF

### Le Genou d'Ahed

France/Allemagne/Israël - 2020 - 1h 49, de Nadav Lapid, avec A. Pollak, N. Fibak...

Y., cinéaste israélien, arrive dans un village reculé au bout du désert pour y présenter l'un de ses films. Il y rencontre Yahalom, une jeune fonctionnaire du ministère de la Culture, et se jette désespérément dans deux combats perdus : l'un contre la mort des libertés d'expression et individuelles dans son pays, l'autre contre la mort de sa mère. Ours d'Or à Berlin en 2019 pour son film *Synonymes*, Nadav Lapid a obtenu cette année avec *Le Genou d'Ahed* le Prix du Jury à Cannes. Qualifié par la presse de « brûlot sans concession sur Israël », *Le Genou d'Ahed* enchevêtre trois récits pour un film exigeant, avec des images à la fois splendides et âpres, dont le discours politique révèle un malaise que traverse actuellement cette société.

## Je m'appelle Bagdad

Brésil - 2020 - 1h39 de Caru Alves de Souza, avec G. Orsato, H. Luz, K. Bühr...

Bagdad, skateuse de 17 ans, vit dans un quartier populaire de la ville de São Paulo, au Brésil. Elle skate avec un groupe d'amis masculins et passe beaucoup de temps avec sa famille et les amis de sa mère. Les femmes qui l'entourent forment un réseau de personnes qui sortent de l'ordinaire. Lorsque Bagdad rencontre un groupe de skateuses féminines, sa vie change soudainement...



© CAMILA CORNELSEN

Tous les skateurs ainsi que Bagdad n'avaient jamais joué devant une caméra. Il a fallu beaucoup de temps pour que se créent des liens entre eux afin de rendre leurs relations réalistes et naturelles. L'utilisation par Bagdad d'une caméra à main authentique lui a permis de révéler son univers intime qui est magique, plein de fragilités, de doutes et de rêves.

**Primé à la Berlinale 2020. Grand Prix de la sélection Génération.**

## Hardcore Henry

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

États-Unis, 2015, 1h37, d'Ilya Naishuller, avec S. Copley, D. Kozlovsky, H. Bennett, T. Roth...

Vous êtes sauvé in extremis de la mort par votre conjointe, Estelle, chercheuse en robotique. Vous ne vous souvenez de rien, pas même de votre nom. Elle vous explique alors qu'elle a dû vous transformer, en partie, en cyborg afin d'assurer votre survie mais ensuite, elle se fait kidnapper. Vous voilà dans un Moscou hostile où tout le monde

semble vouloir votre mort. Vous ne pouvez compter sur personne. Sauf peut-être sur votre meilleur ami : Jimmy. Pouvez-vous vraiment lui faire confiance ? Arriverez-vous à survivre, et à sauver votre femme ? Bonne chance Henry, vous allez en avoir besoin.

*Par ce film tourné à la caméra subjective et premier long métrage, Ilya Naishuller fait nous un poing d'honneur punk rafraîchissant et ultra-spectaculaire qu'on saurait retrouver dans les films de Guy Ritchie et Edgar Wright.*

## Kaamelot - Premier volet

France - 2020 - 2h, de Alexandre Astier, avec A. Astier, L. Astier, A. Chabat, G. Nakache, G. Gallienne, A. De Caunes, Sting...

Après avoir quitté son royaume et vécu à Rome, Arthur revient pour le trouver livré à un Lancelot tyrannique et bien sûr incompetent.

Comment remettre de l'ordre dans un royaume aux mains d'un despote quand on n'a pas envie de redevenir roi et que, en prime, ceux qui seraient prêts à vous aider sont aussi crétiens que vos ennemis ?



© SND

Pour ce long métrage dérivé de sa série télé, Astier n'a apparemment renoncé à rien de ce qui faisait le charme de l'original (notamment absurdité ET esthétique) et semble de surcroît avoir bénéficié de gros moyens de production.

## Laïla in Haïfa

Israël - 2021 - 1h39, d'Amos Gitai, avec M. Zreik, K. Ibraheem...

Contrairement à ce que le titre indique, *Laïla à Haïfa* suit cinq femmes venues dans un même club de nuit de Haïfa, en Israël, et qui vivent en parallèle des soirées différentes, leurs histoires

s'entrecroisant parfois. Joué par des acteurs israéliens et palestiniens, le 26<sup>e</sup> long-métrage du grand réalisateur israélien est un drame à l'humour mordant où se confrontent cinq points de vue.

L'auteur de *Kadosh*, *Terre promise* ou encore *Le Dernier jour d'Yitzhak Rabin*, raconte que sa ville natale « est vraiment une ville de la mixité. D'une certaine manière, Haïfa donne à voir cette possibilité, cet avenir, que peut-être un jour les rapports humains seront possibles. » Il ajoute : « Le Moyen-Orient est géré par les mecs, par les hommes. Ils ont montré qu'ils étaient capables de faire des guerres après des guerres, des conflits, des viols, la destruction de ce qui avait été le berceau de la civilisation. Alors, à mon avis, le temps est venu de passer le pouvoir aux femmes, en espérant qu'elles vont réparer un peu les dégâts faits par les hommes ».

## L'Origine du monde

France - 2020 - 1h38 de Laurent Lafitte, avec L. Lafitte, N. Garcia, K. Viard, V. Macaigne...

Que faire quand notre cœur s'arrête de battre alors qu'aucun autre symptôme n'apparaît et que conscience, parole, mouvement fonctionnent normalement ? Est-on encore vivant ou bien déjà mort ? C'est l'expérience angoissante qui s'abat soudainement sur Jean-Louis. En proie à une véritable panique, il finit par accepter la suggestion



© LAURENT CHAMPOUSSIN

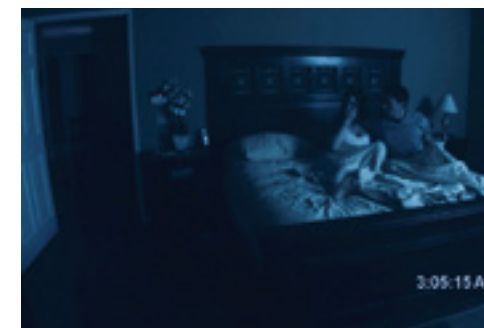
de son épouse d'aller consulter sa coach de vie, Margaux. Cette dernière, ouverte à toute sorte de thérapies, n'hésite pas, si nécessaire, à avoir recours aux forces occultes. Et dans le cas de Jean-Louis il est clair qu'elle ne pourra pas en faire l'économie, quitte à devoir se confronter au tabou ultime... Pour son passage derrière la caméra, L. Laffite a adapté une pièce de Sébastien Thiéry pour laquelle il a eu un véritable coup de cœur et y a ajouté sa patte : l'humour y est absurde, noir et sans tabou.

## Paranormal Activity

SÉANCES JEUNES

États-Unis, 2007, 1h26, d'Oren Peli, avec K. Featherston, M. Sloat, A. Armstrong, R. McDowell, A. Palmer, T. Piper.

Un jeune couple suspecte leur maison d'être hantée par un esprit démoniaque. Ils équipent alors leur maison de caméras qu'ils laissent enregistrer nuit et jour. Les phénomènes étranges vont



© WILD BUNCH DISTRIBUTION

se multiplier jusqu'à faire de leur vie un véritable cauchemar. Les images récupérées de septembre à octobre 2006 ont été montées en un film de 86 minutes : *Paranormal Activity*.

Ce film tourné en found footage est le premier d'une longue série de cinq longs-métrages ainsi que d'un Spin-off.

## Les Rêves dansants - Sur les pas de Pina Bausch

SÉANCES JEUNES

Allemagne, 2010, 1h29, de Anne Linsel & Rainer Hoffmann

Pina Bausch était une immense chorégraphe qui a révolutionné la pratique de la danse en la fusionnant au théâtre, mais surtout en faisant danser des gens qui n'y étaient pas destinés. Son spectacle *Kontakthof* a ainsi été interprété tour-à-tour

par les danseurs professionnels de sa troupe, des seniors, et enfin des adolescents de 14 à 18 ans qui n'avaient jamais pensé qu'ils danseraient un jour sur scène. Ce documentaire suit avec intensité et émotions les répétitions de ces 46 danseurs en herbe dirigés avec amour et exigence par Pina, quelques mois avant sa mort en 2009.

### Sans signe particulier

Mexique - 2020 - 1h35, de Fernanda Valadez, avec M. Hernandez...  
 Mexique aujourd'hui. Magdalena n'a plus de nouvelles de son fils depuis qu'il est parti en bus rejoindre la frontière. Partie à sa recherche, elle rencontre Miguel, expulsé des USA qui veut retrouver sa mère et son village. Ils traversent ensemble un territoire abandonné par ses habitants qui fuient les gangs. Leur quête les conduira à une vérité inattendue.  
 Pour son 1<sup>er</sup> long-métrage la réalisatrice a voulu s'entourer d'une équipe 100 % féminine et de deux acteurs professionnels, les autres personnages venant tous de son village natal. Elle a pensé son film « comme un road movie, plus lyrique que



© BODEGA FILMS

naturaliste, tout en cherchant graduellement les sensations du thriller. « J'ai trouvé que la combinaison de ces éléments m'aiderait à exprimer ce phénomène de violence dans notre pays qui me laisse sans voix. » Un film qui sinue entre naturalisme et récit initiatique et qui parvient à déjouer toutes les attentes.

### Serre moi fort

France - 2021 - 1h37, de Mathieu Amalric, avec V. Krieps, A. Worthalter

Difficile de résumer le nouveau film de Mathieu Amalric – après les troublants *La Chambre bleue*, *Tournée* et *Barbara* – sinon qu'il s'agit de l'adaptation d'une pièce de Claudine Galea (*Je reviens*



© LES FILMS DU POISSON

*de loin*) et que « ça semble être l'histoire d'une femme qui s'en va »... On entre en douce dans l'intimité d'une famille disloquée dans le temps et l'espace et pourtant réunie par la pensée. Le talentueux acteur-réalisateur compose « un film profondément moderne où les niveaux de récits s'entremêlent entre le fantasme et la réalité, le souvenir et le désir d'une autre vie. » À Cannes les critiques ont été unanimes : c'est magnifique.

### Les Sorcières d'Akelarre

Espagne - 2020 - 1h30, de Pablo Agüero, avec A. Brendemühl, A. Abesturri...

En 1609 Ana, Katalin et leurs amies sont brusquement arrêtées et accusées d'un crime dont elles ignorent tout : la sorcellerie. Missionné par le roi pour purifier le Pays Basque, le juge Pierre de Lancre veut leur faire avouer leur crime. Pour retarder l'exécution jusqu'au retour de leurs hommes partis en mer, les jeunes femmes vont tenter les hommes en leur contant le déroulé d'une

cérémonie de Sabbat, cette cérémonie diabolique au cours de laquelle Lucifer est censé s'accoupler avec ses servantes...

Pour son 5<sup>e</sup> long-métrage, le réalisateur argentin a choisi un film en costumes avec des préoccupations féministes qui n'est pas sans faire penser au *Portrait de la jeune fille en feu*. Porté par une poignée d'actrices talentueuses, son film aux images magnifiques lorgnant vers le fantastique a reçu cinq Goyas.

### Supernova

Royaume-Uni - 2020 - 1h33, de H. Macqueen avec C. Firth, S. Tucci, P. Hayward, J. Dreyfus et S. Woodward

Tusker et Sam sont en couple depuis des années. Lorsque Tusker se révèle atteint de démence, leurs projets communs s'en trouvent bouleversés. Tous



© THE BUREAU

deux décident alors d'entreprendre dans leur vieux camping-car un long périple à travers l'Angleterre rurale pour rendre visite à leurs proches. **Sélection officielle : festivals de San Sebastian, Toronto et Londres (2020).**

### La Terre des hommes

France - 2020 - 1h40, de Naël Marandin, avec D. Rouxel, F. Oldfield, J. Lespert, O. Gourmet

Fille d'agriculteur, Constance est décidée à sauver de la faillite l'exploitation de son père en misant sur la qualité et l'éthique. Aidée par son fiancé, il lui faut investir et imposer son projet aux gros exploitants qui se partagent le pouvoir et voient d'un mauvais œil ce petit bout de femme qui veut



© AD VITAM

suivre sa propre voie. L'un d'eux, Sylvain, la soutient mais pas sans contrepartie...

Rapports de pouvoir, misogynie, harcèlement, emprise, viol, tous ces thèmes sont abordés sans jamais tomber dans la caricature. Un film fort salué par la critique.

### Tout s'est bien passé

France - 2020 - 1h52 de François Ozon, avec A. Dussolier, S. Marceau, G. Pailhas, C. Rampling...

André, gravement diminué par un AVC, demande à ses deux filles de l'aider à mourir. L'une d'elles, Emmanuèle, découvre progressivement que son père a une histoire plus complexe qu'elle n'imaginait : homosexuel, son mariage aurait été conclu, en grande partie, pour sauvegarder les apparences ; tyran narcissique, sa volonté d'en finir vient surtout de l'horreur que lui inspire son reflet, ce qui ne l'empêche pas, par ailleurs, de mettre en scène ses derniers mois avec un certain entrain, sans



© CAROLE BETHUEL/MANDARIN PRODUCTION/FOZ



prendre en compte la souffrance de ses filles et de sa femme, atteinte de la maladie de Parkinson... F. Ozon, avec cette adaptation du récit autobiographique d'E. Bernheim (sa coscénariste sur quatre films) réalise moins un pamphlet sur l'euthanasie qu'un récit sur la liberté, en parfait accord avec le propos de l'auteur. Ceux qui ont vu le film, lors du dernier Festival de Cannes, ont salué le travail des comédiens et particulièrement celui d'A. Dussolier.

**Une histoire d'amour et de désir**

Film du mois, voir au dos du carnet.

**Un triomphe**

France - 2019 - 1h46 - d'Emmanuel Courcol, avec K. Merad, S. Khames...

Pour boucler ses fins de mois, un acteur accepte de d'animer un atelier de théâtre dans une prison. Surpris par les talents de comédiens des détenus, il se met en tête de monter *En attendant Godot* avec eux sur la scène d'un vrai théâtre.

Le réalisateur de *Cessez-le-feu* a décidé d'adapter cette histoire vraie qui a eu lieu en Suède en 1985 : « *La pièce de Beckett résonne de façon incroyable pour des prisonniers. Le vide, l'absence, l'attente, la vacuité totale, le désœuvrement, c'est*

*leur quotidien et dans la vraie histoire les détenus avaient vraiment été touchés par ce texte universel* ». Impressionné par sa prestation dans la série *Baron noir*, il a su que K. Merad serait son personnage principal entouré d'une troupe de formidables acteurs pour jouer les détenus comme des intervenants (M. Hands - L. Stocker). Sélectionné *Cannes 2020*, le film a reçu le Prix du public et le prix du meilleur acteur au festival d'Angoulême.

**La Voix d'Aïda**

Bosnie/Autriche/France... - 2021 - 1h44, de Jasmina Zbanic, avec J. Djuricic, I. Bajrovic, B. Ler...

Nous sommes à Srebrenica en juillet 1995; Aida est réquisitionnée comme interprète auprès de l'ONU. Quand l'armée serbe assiège la ville, et que



© CONDOR DISTRIBUTION

des milliers de réfugiés se pressent aux abords du camp des casques bleus, la jeune femme comprend que le pire est à venir et que tous, y compris les membres de sa famille, sont en grand danger. Construit comme un thriller, le film se déploie de manière haletante et ne nous laisse aucun répit. Jamila Zbanic réalise une nouvelle fois, après le très beau *Sarajevo mon amour* (2006), un film intense, incroyablement captivant, et terriblement d'actualité par les questions qu'il pose...



© MEMENTO FILMS DISTRIBUTION

PROCHAINEMENT...



**Les Intranquilles**  
de Joachim Lafosse



**Tralala**  
de Jean-Marie & Arnaud Larrieu



**Julie (en 12 chapitres)**  
de Joachim Trier



**The French dispatch**  
de Wes Anderson



**First cow**  
de Kelly Reichardt



**Tre piani**  
de Nanni Moretti

Lundi 6 septembre • 19h30

**Fitzcarraldo**

Allemagne - 1982 - 2h37, de W. Herzog, avec K. Kinski et C. Cardinale  
Au début du XX<sup>e</sup> siècle dans l'Amazonie péruvienne, Brian Fitzgerald veut faire construire un opéra dans la modeste ville d'Iquitos.

**L'Aventure Albatros**

Lundi 13 septembre • 19h30

**L'Angoissante aventure**

France - 1920 - 1h24, de J. Protazanov

En 1920, des artistes russes issus du cinéma, quittent la Russie pour la France à bord d'un bateau qui va les conduire en France. Ils mettent à profit ce voyage pour faire ce premier film.  
Soirée présentée par **Émilie Cauquy**, de la Cinémathèque française.

Lundi 20 septembre • 19h30

**Le Fleuve (The River)**

Inde / États-Unis - 1951 - 1h39, de J. Renoir

Harriet, adolescente britannique expatriée, vit avec sa famille près de Calcutta. Premier film en couleurs de Renoir, et déclaration d'amour à l'Inde.

**Mélodies en noir et blanc**

Dimanche 26 septembre • 10h30

**L'Auberge rouge**

CINÉ-THÉÂTRE

France - 1923 - 1h06, de J. Epstein

À la manière des bonimenteurs des débuts du cinéma, le comédien Guy Schwitzthal s'est emparé de la nouvelle de Balzac et de l'univers d'Epstein pour offrir une nouvelle et joyeuse expérience cinématographique.

**L'Aventure Albatros**

Lundi 27 septembre • 19h30

**Paris en cinq jours**

CINÉ-CONCERT

France - 1925 - 1h32, de N. Rimsky & P. Colombier

Film mis en musique par Didier Buisson (accordéon).  
Soirée présentée par **Wafa Ghermani** de la Cinémathèque française.

# Le miroir fêlé

Des hommes | un film de Lucas Belvaux

*Des hommes* est un film beau et cruel, axé autour de la forte personnalité de Bernard, un ancien de la guerre d'Algérie qui traîne un très lourd passé et vit un présent plein de rancœur et de haine. Une image, fugitive mais centrale, donne toute la mesure des déchirements qui rendent le personnage à la fois odieux et pitoyable. Lors d'une permission de quatre jours à Alger, en pleine guerre, Bernard se retrouve dans un modeste hôtel et se regarde dans un miroir au-dessus du lavabo. Le miroir est fêlé et lui renvoie une image dédoublée de son visage.

Tout le film repose sur cette idée de dissociation, voire d'écartèlement. Farouchement patriote, convaincu de la justesse de la colonisation et de la guerre menée contre les indépendantistes algériens, Bernard n'en considère pas moins que si les rôles étaient inversés il se battraient contre l'occupant : « Si j'étais à leur place je serais fellaga ». À partir de là tout bascule dans une mortelle dichotomie entre passé et présent, souvenirs et réalités du moment, haine et amour, dégoût de la violence et violence assumée, intégration et marginalité. Bernard est devenu une force animale brute en même temps qu'une âme fragile et blessée. C'est un homme gentil avec sa sœur Solange mais qui a le « vin mauvais » et se transforme très vite en ogre maléfique.

Jeune, il était plein d'espoir : s'émanciper de sa famille, épouser une riche et jolie héritière, devenir son propre patron, puis tout à capoté : son mariage, son garage de voitures américaines. De son mariage, de ses enfants, de sa vie à Paris nul ne sait rien. Le jeune homme conquérant a fait place désormais à un homme hanté, aigri, désespéré.

Impossible de dépasser des contradictions aussi délébiles. L'homme qui, plein de compassion,



souffrait d'avoir dû abandonner, au moment des accords d'Evian, les harkis à un sort que tout le monde savait à l'avance atroce, qui estimait avoir trahi ceux-là même qui s'étaient sacrifiés pour l'armée française, qui s'étaient fait des ennemis mortels de leurs propres compatriotes, est le même que celui qui traite à présent Saïd, le fils de harki, de « bougnoule », de « crouille », le menace de mort, agresse sa famille, tue son chien. Dès lors on comprend mieux son surnom, « Feu-de-bois » : les *corvées de bois* étaient les épouvantables expéditions punitives menées dans le djebel à l'encontre des douars soupçonnés d'abriter des *rebels*. Bernard est un être à jamais irréconciliable avec les autres et avec lui-même, un monstre.

C'est peut-être un détail, mais il n'y a pas de miroir dans sa ferme, comme une définitive impossibilité de se regarder en face, et regarder quoi : un Bernard ? un Feu-de-bois ? l'impossible synthèse des deux ? Il ne reste rien, rien qu'un fusil chargé... — AW

© SYNECOCHE - ARTEMIS PRODUCTIONS / PHOTO : DAVID KOSKAS

## Cinémathèque

FITZCARRALDO DE WERNER HERZOG / 2H37' lun. 19h30

LES ESPÈGLES DE DIVERS RÉALISATEURS / 45' À PARTIR DE 4 ANS VF mer. sam. dim. 16h00

## Jeune public

LE GARÇON ET LE MONDE D'ALÉ ABREU / 1H19' / SANS PAROLES TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS mer. sam. dim. 15h30

RIDE YOUR WAVE DE MASA AKI YUASA / 1H35' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS VF mer. dim. 17h00

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS DE SAMUEL TOURNEUX / 1H25' TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS VF mer. sam. dim. 13h45

## Séance jeunes

HARDCORE HENRY D'ILIA NAISHULLER / 1H34' VO sam. 17h00

ATARRABI ET MIKELATS D'EUGÈNE GREEN / 2H03' 16h30 • 21h30

CHERS CAMARADES ! D'ANDREI KONCHALOVSKY / 2H01' 14h00 • 19h00

DRIVE MY CAR DE RYUSUKE HAMAGUCHI / 2H59' 13h45 + 19h45 sauf ven.

LE FILS DE L'ÉPICIERE, LE MAIRE, LE VILLAGE ET LE MONDE DE CLAIRE SIMON / 1H51' jeu. ven. lun. mar. 14h00 + 19h15 sauf lun. + ven. 19h45  
VENDREDI 3 RENCONTRE AVEC CLAIRE SIMON APRÈS LA SÉANCE DE 19H45

FRAGILE D'EMMA BENESTAN / 1H40' 17h15 • 21h15

FRANCE DE BRUNO DUMONT / 2H13' 13h30 • 16h15 • 19h00

KAAMELOTT (PREMIER VOLET) D'ALEXANDRE ASTIER 2H00' 17h15 + 21h30 sauf lun.

LAILA IN HAIFA D'AMOS GITAI / 1H39' 13h45 • 19h15

LES SORCIÈRES D'AKELARRE DE PABLO AGUERO / 1H30' 21h30 + jeu. ven. lun. mar. 17h00 + ven. 19h15

LA TERRE DES HOMMES DE NAEL MARANDIN / 1H40' 17h00 • 21h30

## Film du mois

UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE DÉSIR DE LEYLA BOUZID / 1H42' 14h00 • 19h15

UN TRIOMPHE D'EMMANUEL COURCOL / 1H46' 14h00 • 16h45 • 19h00 • 21h15



## Cinémathèque

**L'ANGOISSANTE AVENTURE** DE JACOB PROTZANOV / 1H24'  
SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR ÉMILIE CAUQUY DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE **lun. 19h30**

**PINGU** DE DIVERS RÉALISATEURS / 40'  
À PARTIR DE 2/3 ANS **mer. sam. dim. 16h00**

**RIDE YOUR WAVE** DE MASA AKI YUASA / 1H35'  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS **VO mer. dim. 16h45**

**LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS** DE SAMUEL TOURNEUX / 1H25'  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS **VF mer. sam. dim. 14h15**

**LA VIE DE CHÂTEAU** DE C. MADELEINE-PERDRILLAT & N. H'LIMI / 48'  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS **mer. sam. dim. 16h15**

## Jeune public

## Séance jeunes

**EDWARD AUX MAINS D'ARGENT** DE TIM BURTON / 1H45'  **VO sam. 16h45**

**9 JOURS A RAQQA** DE XAVIER DE LAUZANNE / 1H30' **14h15 • 19h00**

**CHERS CAMARADES !** D'ANDREI KONCHALOVSKY / 2H01' **16h30 • 21h00**

**DÉLICIEUX** D'ÉRIC BESNARD / 1H52' **14h00 • 16h45 • 19h15 • 21h30**

**DRIVE MY CAR** DE RYUSUKE HAMAGUCHI / 2H59' **13h30**

**LE FILS DE L'ÉPICIERE, LE MAIRE, LE VILLAGE ET LE MONDE**  
DE CLAIRE SIMON / 1H51' **21h30**

**FRANCE** DE BRUNO DUMONT / 2H13' **13h45 • 19h15**

**LAILA IN HAIFA** D'AMOS GITAI / 1H39' **21h00**

**SERRE-MOI FORT** DE MATHIEU AMALRIC / 1H37' **14h00 • 17h15 • 19h30**

**SUPERNOVA** DE HARRY MC QUEEN / 1H34' **14h00 • 19h00**



## Film du mois

**UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE DÉSIR** DE LEYLA BOUZID / 1H42' **17h00 • 21h45**

**UN TRIOMPHE** D'EMMANUEL COURCOL / 1H46' **17h00 • 19h15 • 21h30**

## CNP

AVANT PREMIÈRE  
**DEBOUT LES FEMMES** DE FRANÇOIS RUFFIN & GILLES PERRET / 1H25'  
RENCONTRE AVEC FRANÇOIS RUFFIN, L'UN DES RÉALISATEURS  
ET LES AIDES À DOMICILE BLÉSOISES **jeu. 20h00**

## Cinémathèque

**LE FLEUVE** DE JEAN RENOIR / 1H39' **lun. 19h30**

**7 JOURS** DE YUTA MURANO / 1H28' / AVANT PREMIÈRE **VF mer. dim. 17h00**

**MUSH-MUSH ET LE PETIT MONDE DE LA FORÊT**  
DE JOERI CHRISTIAEN / 44' / À PARTIR DE 3 ANS / SANS PAROLE **mer. sam. dim. 16h00**

## Jeune public

**PINGU** DE DIVERS RÉALISATEURS / 40'  
À PARTIR DE 2/3 ANS **mer. sam. dim. 16h00**

**LA VIE DE CHÂTEAU** DE C. MADELEINE-PERDRILLAT & N. H'LIMI / 48'  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS **mer. sam. 14h00**

## Séance jeunes

**PARANORMAL ACTIVITY** D'OREN PELI / 1H25'  **VO sam. 17h00**

## À Tours de Bulles

OUVERTURE DU FESTIVAL  
**LA FERME DES ANIMAUX** DE JOHN HALAS & JOY BATCHELOR / 1H12'  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS **ven. 19h45**

**PARVANA, UNE ENFANCE EN AFGHANISTAN**  
DE NORA TWOMEY / 1H33' / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS **VF dim. 14h00**

**9 JOURS A RAQQA** DE XAVIER DE LAUZANNE / 1H30' **21h15**

**L'AFFAIRE COLLECTIVE** D'ALEXANDER NANAU / 1H49' **13h45 • 19h15**

**LES AMOURS D'ANAÏS** DE CHARLINE BOURGEOIS-TACQUET / 1H40' **14h15 • 17h00 • 19h00**

**DÉLICIEUX** D'ÉRIC BESNARD / 1H52' **13h45 • 16h45 • 21h30**

**DÉSIGNÉ COUPABLE** DE KEVIN MACDONALD / 2H09' **19h00**

**FRANCE** DE BRUNO DUMONT / 2H13' **21h00**

**LE GENOU D'AHED** DE NADAV LAPID / 1H49' **14h15 • 16h45 • 19h00**

**L'ORIGINE DU MONDE** DE LAURENT LAFITTE / 1H38' **14h00 • 17h15 • 19h30 • 21h30**

**SERRE-MOI FORT** DE MATHIEU AMALRIC / 1H37' **17h15 • 21h30**

**SUPERNOVA** DE HARRY MC QUEEN / 1H34' **21h30**

**UN TRIOMPHE** D'EMMANUEL COURCOL / 1H46' **14h00 • 19h15**

Le film imprévu : [www.studiocine.com](http://www.studiocine.com)



**JEUNE PUBLIC**  
Voir pages 34 et 35

## Cinémathèque

Mémoires en Noir et Blanc / Ciné Théâtre  
**L'AUBERGE ROUGE** DE JEAN EPSTEIN / 1H06' **dim. 10h30**

Mémoires en noir et blanc / Ciné concert  
**PARIS EN CINQ JOURS** DE NICOLAS RIMSKY & PIÈRE COLOMBIER / 1H32'  
 SOIRÉE PRÉSENTÉE PAR Wafa Ghermani de La Cinémathèque Française,  
 mise en musique par Didier Buisson (accordéon) **lun. 19h30**

## CNP

Coronavirus et politique, dérives autoritaires  
**COVID-19 UNE LEÇON DE GÉOPOLITIQUE** DE ÉMILIE AUBRY / 17'  
**CHINE, LE PARADOXE DU WUHAN** DE GEORGES TILLARD  
 & SÉBASTIEN LE BELZIC / 24' / SOIRÉE DÉBAT AVEC COLIN VERGUET, AVOCAT DE LA LDH **jeu. 20h00**

**7 JOURS** DE YUTA MURANO / 1H28' **VF mer. dim. 17h00**

**CHARLOT S'AMUSE** DE CHARLIE CHAPLIN 1H12'  
 TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS / SANS PAROLES / MÉLODIES EN NOIR ET BLANC **cinéma référence sam. 14h00**

## Jeune public

**MA MÈRE EST UN GORILLE (ET ALORS ?)** **VF dim. 10h45 + mer. dim. 14h00**  
 DE LINDA HAMBACK / 1H12' / À PARTIR DE 4 ANS (À SUIVRE)

**MUSH-MUSH ET LE PETIT MONDE DE LA FORÊT** **dim. 10h45 + mer. sam. dim. 16h00**  
 DE JOERI CHRISTIAEN / 44' / À PARTIR DE 3 ANS / SANS PAROLE

**PINGU** DE DIVERS RÉALISATEURS / 40'  
 À PARTIR DE 2/3 ANS **dim. 11h15 + mer. sam. dim. 15h45**

## Séance jeunes

**LES RÊVES DANSANTS SUR LES PAS DE PINA BAUSCH** **VO dim. 11h00 + sam. 17h00**  
 D'ANNE LINSEL / 1H29'

**LES AMOURS IMAGINAIRES** DE XAVIER DOLAN / 1H35' **19h30**

**L'EFFET AQUATIQUE** DE SOLVEIG ANSPACH / 1H23' **22h00**

**HARD DAY** DE KIM SEONG-HUN / 1H51' **minuit**

**L'AFFAIRE COLLECTIVE** D'ALEXANDER NANAU / 1H49' **17h15 • 21h30**

**LES AMOURS D'ANAÏS** DE CHARLINE BOURGEOIS-TACQUET / 1H40' (À SUIVRE) **17h00 • 21h30**

**DÉLICIEUX** D'ÉRIC BESNARD / 1H52' (À SUIVRE) **14h15 • 19h00**

**LE GENOU D'AHED** DE NADAV LAPID / 1H49' **16h45 • 21h30**

**JE M'APPELLE BAGDAD** DE CARU ALVES DE SOUZA / 1H36' (À SUIVRE) **14h15 • 19h30**

**L'ORIGINE DU MONDE** DE LAURENT LAFITTE / 1H38' (À SUIVRE) **13h45 • 17h15 • 21h15**

**SANS SIGNE PARTICULIER** DE FERNANDA VALADEZ / 1H35' (À SUIVRE) **13h45 • 19h30**

**SERRE-MOI FORT** DE MATHIEU AMALRIC / 1H37' **19h15**

**TOUT S'EST BIEN PASSÉ** DE FRANÇOIS OZON / 1H52' (À SUIVRE) **14h00 • 16h45 • 19h15 • 21h30**

**UN TRIOMPHE** D'EMMANUEL COURCOL / 1H46' **21h15**

**LA VOIX D'AIÏDA** DE JASMILA ZBANIC / 1H44' (À SUIVRE) **14h00 • 19h15**

Le film imprévu : [www.studiocine.com](http://www.studiocine.com)



**JEUNE PUBLIC**  
 Voir pages 34 et 35

## Corps médical

Personnellement j'ai découvert Vincent Macaigne dans *Deux automnes, trois hivers* que Sébastien Betbeder était venu présenter aux *Studio* en 2013. Il a depuis imposé sa présence souriante et un peu triste, son corps rond et poilu, ses cheveux longs, sa façon volubile et un peu geignarde dans de nombreux films : il est le père instable de *La Bataille de Solferino* de Justin Triet, le séducteur improbable des *Deux amis* de Louis Garrel, le collègue délirant de François Damiens dans *Des nouvelles de la planète Mars* de Dominik Moll, le drôle de stagiaire envoyé en Guyane dans *La Loi de la jungle* d'Antonin Peretjatko, le beau-frère dépressif du *Sens de la fête* de Toledano et Nakache, le chien humilié par son dresseur Bouli Lanners dans l'étrange *Chien* de Samuel Benchetrit, le cousin absent des *Choses qu'on dit, les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret... En une dizaine d'années il s'est imposé comme un des acteurs marquants du cinéma français même si, parfois, j'avais l'impression qu'il jouait presque toujours le même genre de rôle, développant les mêmes tonalités...

Pourtant, dès 2016, dans le remarquable film d'Anne Fontaine intitulé *Les Innocentes*, il m'avait



« La peau humaine des choses, le derme de la réalité, voilà avec quoi le cinéma joue d'abord. »

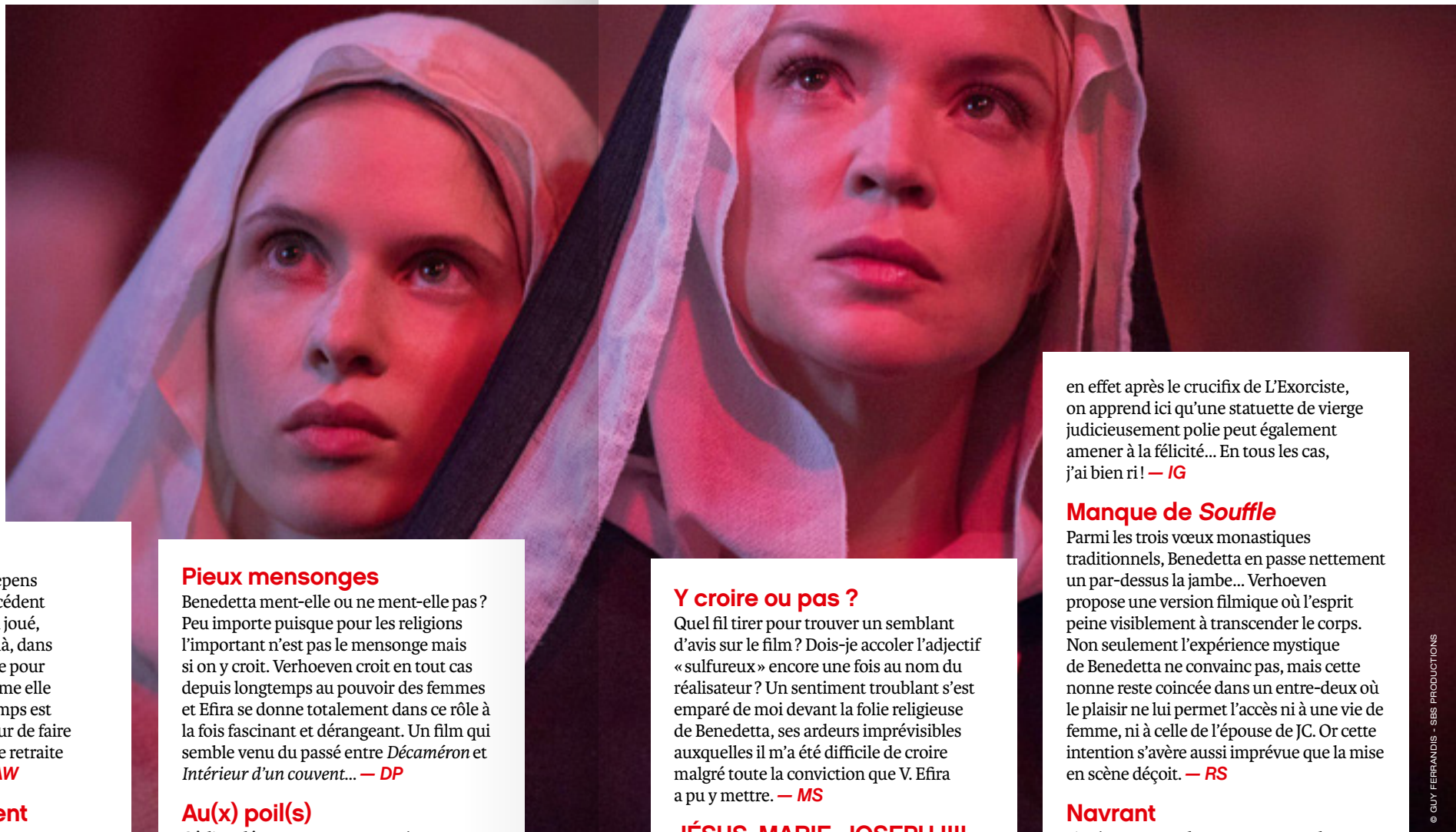
ANTONIN ARTAUD

semblé découvrir un nouvel acteur. Il y joue le rôle de Samuel Lehman, un médecin juif qui travaille pour la Croix Rouge. Nous sommes en 1945, en Pologne. Son assistante, Mathilde Beaulieu, formidablement interprétée par Lou de Laâge, découvre que les religieuses du couvent voisin ont été violées par les soldats de l'Armée Rouge et qu'elles sont enceintes mais refusent d'être des mères puisque, par leurs vœux, elles ont renoncé à être femmes... Macaigne y était d'une impressionnante gravité et d'une déchirante douceur. La réalisatrice nous avait expliqué qu'elle avait réussi à obtenir ce changement en ayant demandé à l'acteur de porter... un corset.

Dans *Médecin de nuit* d'Elie Wajeman, Macaigne joue de nouveau un médecin, juif de surcroît, et une nouvelle fois on a l'impression de découvrir un nouvel homme : il n'a plus la même démarche, il déborde d'une énergie farouche et est d'une violence dont nous devons être nombreux à être dans l'impossibilité de l'imaginer capable. Prisonnier d'un Paris nocturne, labyrinthique et violent, de combines dont il n'arrive plus à se dépêtrer, mettant en danger ses proches, sa volonté politique d'aider les paumés et les drogués devient un piège... « C'est un vrai cadeau que m'a fait Elie Wajeman. Ça faisait très longtemps que j'avais envie de faire d'autres genres de personnage », a expliqué l'acteur, qui a dû perdre 25 kg en trois mois pour rentrer dans ce rôle et passer son permis de conduire pour ce film ! « J'ai dû travailler tous les jours, mais ça m'a mis dans le personnage, dans la brutalité du film ». Un vrai film noir comme le cinéma français en tourne peu. — DP

**Benedetta**

France • 2021 • 2h06

Un film de Paul Verhoeven  
Avec Charlotte Rampling,  
Virginie Efira, Hervé Pierre**Néo-sulpicien**

Je le confesse mais ne m'en repens pas : j'avais déjà trouvé le précédent Verhoeven (*Elle*) faible et mal joué, sauf par Virginie Efira ! Mais là, dans cette bouillie néo-sulpicienne pour séminaristes prépubères, même elle ne peut éviter la Chute. Le temps est visiblement venu pour l'auteur de faire valoir ses droits à une paisible retraite loin des plateaux. Amen. — **AW**

**Intérieur d'un couvent**

Verhoeven est fidèle à lui-même et provoque toujours la même incompréhension. Rappelons nous des huées lors des sorties de *Showgirls* ou de *Starship troopers*, avant qu'ils ne soient réévalués à leur juste valeur des années après. Dans ce mix de *La Chair et le sang* et *Showgirls*, profane et sacré, bon et mauvais goût se mêlent allègrement en un condensé des obsessions de son auteur. Le tout avec, comme d'habitude, un personnage féminin très fort qui mêle simulation et vérité. — **JF**

**Pieux mensonges**

Benedetta ment-elle ou ne ment-elle pas ? Peu importe puisque pour les religions l'important n'est pas le mensonge mais si on y croit. Verhoeven croit en tout cas depuis longtemps au pouvoir des femmes et Efira se donne totalement dans ce rôle à la fois fascinant et dérangeant. Un film qui semble venu du passé entre *Décameron* et *Intérieur d'un couvent...* — **DP**

**Au(x) poil(s)**

Où l'on découvre avec un certain étonnement que les nonnes du début du 17<sup>e</sup> siècle se rasaient les aisselles et les jambes... — **ER**

**Confinement**

Vu deux jours après de sérieuses manifestations anti mesures sanitaires, *Benedetta* rappelle avec pertinence que lorsque l'on prend de sérieuses décisions sanitaires, mieux vaut ne pas avoir trop d'illuminés auprès de soi... — **ER**

**Y croire ou pas ?**

Quel fil tirer pour trouver un semblant d'avis sur le film ? Dois-je accoler l'adjectif « sulfureux » encore une fois au nom du réalisateur ? Un sentiment troublant s'est emparé de moi devant la folie religieuse de *Benedetta*, ses ardeurs imprévisibles auxquelles il m'a été difficile de croire malgré toute la conviction que V. Efira a pu y mettre. — **MS**

**JÉSUS, MARIE, JOSEPH !!!!**

C'est peu dire que l'on souhaitait que ce *Benedetta* soit le *Elle* de V. Efira ! Mais force est de constater que cette fois P. Verhoeven n'a pas été touché par la grâce : on s'ennuie ferme, on ne croit pas un seul instant à l'histoire (même s'il est précisé qu'elle est vraie), on atteint des sommets de ridicule (vocabulaire, maquillage, teintures...) dont le point culminant est, sans conteste, les scènes de possession ! Notons tout de même que la parité est respectée :

en effet après le crucifix de *L'Exorciste*, on apprend ici qu'une statuette de vierge judicieusement polie peut également amener à la félicité... En tous les cas, j'ai bien ri ! — **IG**

**Manque de Souffle**

Parmi les trois vœux monastiques traditionnels, *Benedetta* en passe nettement un par-dessus la jambe... Verhoeven propose une version filmique où l'esprit peine visiblement à transcender le corps. Non seulement l'expérience mystique de *Benedetta* ne convainc pas, mais cette nonne reste coincée dans un entre-deux où le plaisir ne lui permet l'accès ni à une vie de femme, ni à celle de l'épouse de JC. Or cette intention s'avère aussi imprévüe que la mise en scène déçoit. — **RS**

**Navrant**

L'univers secret des couvents a quelque chose de fascinant et la conjugaison de la foi avec le désir charnel pose une vraie question. Hélas, après s'être ennuyé ferme pendant près d'une heure mystico-érotique avec une Virginie Efira aussi peu convaincante qu'hystérique et son Jésus de pacotille, on passe à l'horifique et c'est encore plus ridicule : hémoglobine, bûcher, personnages transformés en zombies par la peste noire... Dommage pour C. Rampling et L. Wilson qui font ce qu'ils peuvent... — **SB**

# Alfred et Alfred Bruno et Denis

Les deux Alfred \ un film de Bruno Podalydès

« Un jour, on ne sait plus jouer. On oublie le secret. On ne comprend plus ce que ça veut dire, en quoi ça consiste. S'inventer des vies, y croire dur comme fer, un jour c'est fini, ça s'arrête d'un seul coup, comme ça, du jour au lendemain. Je me demande si ce n'est pas le pire jour de la vie : la perte du jeu, l'oubli du jeu... Après, quand on a passé la barrière, franchi la frontière, c'est fini, on ne peut plus revenir en arrière. Jamais »<sup>(1)</sup>.

Jouer toujours : il y a dans l'existence des films des frères Podalydès un véritable petit miracle : la perpétuation de l'enfance, le prolongement des vies qu'ils s'inventaient dans le jardin de leur maison de Versailles, enfants, des spectacles qu'ils y mettaient en scène et interprétaient pour leurs parents et leurs copains : « Si j'étais... tu serais... ». Le jeu n'est pas fini. De film en film cette fraternité joueuse m'enchanté : jouer avec l'amour et la mort



© AF BRILLOT



© AF BRILLOT

dans *Adieu Berthe*, centré autour du personnage de pharmacien inquiet joué par Denis, jouer avec le temps suspendu dans la minuscule dérive en kayak de *Comme un avion* centré autour de l'infographiste passionné d'aéropostal joué par Bruno. Ici, comme l'indique le titre, Bruno et Denis ont des rôles aussi importants. Une nouvelle fois Denis, alias Alexandre, a la tête de l'emploi – celui de chômeur dépressif. Mais, abandonné par sa femme sous-marinière avec deux enfants en bas-âge (dont le propre fils de l'acteur), avec la charge de trouver de quoi être autonome financièrement, il rencontre un bon génie nommé Arcimboldo (parce qu'il a le nez comme une aubergine !), « entrepreneur de lui-même » qui bricole sa survie dans les marges de l'ubérisation de notre société. Lors d'un entretien d'embauche pour un poste de « reacting process », lorsqu'Alexandre donne ses trois qualités principales, « honnêteté, gentillesse, indulgence », on a l'impression qu'il définit l'humour particulier des films Podalydès. Il faudrait ajouter « poésie, intelligence, tendresse ». Comme l'écrit brillamment Marie Sauvion : « Bonne nouvelle, on retrouve tout ce qu'on aime dans l'œuvre de l'aîné des "Poda" : une poésie prophétique et consolatrice, une part d'enfance radieuse, naïve

mais futée, des pas de côté drolatiques, un plaisir absolu du jeu et cette science du gag, tantôt récurrent, tantôt furtif, qui rend son intelligence au (sou)rire »<sup>(2)</sup>. Pour cette dénonciation poétique des absurdités contemporaines, le réalisateur s'est basé sur ses souvenirs de cinéaste pour entreprise. La présentation de celle nommée *The Box* dans le film est désopilante, l'entretien d'embauche hilarant et le monde environnant avec ses drones à recharger, sa montre connectée, ses robots baladeurs, sa voiture autonome et caractérielle (une nouvelle fois Sandrine Kiberlain prouve son immense talent comique), une version à peine exagérée des délires de notre époque connectée. Dans le monde doux des Podalydès, pas de grand soir imaginable et pourtant, menée par la plus jeune, la révolte fonctionne, « tous unis », et, au final, un peu d'humanité parvient à trouver une discrète petite place. Dans les derniers plans la belle sous-marinière refait surface, rejoint Alexandre et les enfants. Et les frères Podalydès osent malicieusement encore jouer avec le nom de l'actrice : « Mon petit paradis » murmure Alexandre. — DP

(1) Alain Rémond – Chaque jour est un adieu (Seuil 2000).

(2) Télérama 3720.

# Fantastique et social

Pendant longtemps on a reproché au cinéma français d'être incapable de rendre compte d'une réalité qui ne soit pas celle de cadres sup vivant des problèmes existentiels dans leur loft niché au cœur des beaux quartiers d'une métropole. On prenait comme contre-exemple le cinéma britannique et sa capacité à mettre en scène son environnement social aussi bien dans des films visant un large public que dans des œuvres plus confidentielles ou plus engagées. Ce n'est

assurément plus le cas : le cinéma hexagonal s'est clairement diversifié même s'il est difficile de savoir la cause de ce changement : modification de l'origine sociale des réalisateurs et des scénaristes, amplification des difficultés sociales due un libéralisme omniprésent, source, pour le cinéma, de sujets poignants...

## En campagne

Prenons le cas de la campagne. Pendant très longtemps le monde paysan a été complètement invisible sur les

grands écrans. Le désespoir des agriculteurs avec son lot régulier de suicides et l'apparition de cinéastes issus de la paysannerie (un joli nom que la technocratie a réussi à gommer) ont permis à des films puissants de voir le jour : Hubert Charuel et Edouard Bergeon savent d'où ils parlent quand ils réalisent avec le succès et la justesse que l'on sait *Petit paysan* et *Au nom de la terre*. Le cas de *La Nuée*, un film passionnant de Just Philippot, est un peu singulier. D'abord parce

**« C'est comme ça que j'ai envie d'utiliser le fantastique : non pas comme un moyen d'évasion mais comme un outil pour parler du réel. »**

ARNAUD MALHERBE, RÉALISATEUR DE LA SÉRIE MOLOCH ET DU FILM OGRE.

qu'il est rare qu'un premier film ne soit pas écrit par le réalisateur mais proposé par un producteur (au vu d'un court métrage intitulé *Acide*). Ensuite parce que Philippot est un authentique Parisien (devenu Tourangeau) et pourtant, la description de cette ferme où se débat, seule, Virginie, pour échapper à la faillite, sonne juste dans les moindres détails. Ayant abandonné l'élevage des chèvres, elle se lance à corps perdu dans celui des insectes parce qu'elle doit nourrir sa famille. Du père on ne sait rien sinon qu'il n'est plus là et qu'elle a la charge d'une adolescente et d'un enfant qui souffrent de la lutte quotidienne de leur mère. Virginie veut vendre ses insectes comme apéritifs mais n'arrive pas à en produire suffisamment. Quand elle envisage de fabriquer de la farine pour les élevages de

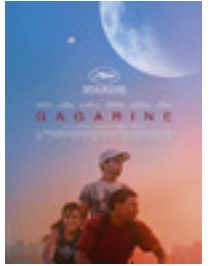
canard, ce sont ses coûts de production qui sont trop élevés. Elle est prisonnière d'un cercle parfaitement vicieux. Alors le film bascule du social au fantastique. *« Ce n'est pas la dimension fantastique du projet qui m'a plu mais davantage la capacité des scénaristes à évoquer le drame de notre époque, nous expliquait le réalisateur. Je n'ai jamais senti une histoire au service du genre, d'effets ou je ne sais quoi. Le film nous raconte qu'en jouant avec la nature les conséquences sont désastreuses. C'est une fable universelle contemporaine : produire moins cher, vendre en plus grande quantité, peu importent les sacrifices, peu importent les conséquences... »* L'aspect fantastique permet de plonger le spectateur dans l'extrême tension des personnages. Et de prendre au pied de la lettre des phrases que l'on trouve dans les médias : *Virginie se saigne* ainsi réellement pour sa ferme. Le final, époustouflant, prend alors une dimension apocalyptique d'où provient le titre de ce film captivant : *« De cette fumée sortiront des sauterelles qui se répandirent sur la terre. »*

## L'espace et la banlieue

Prenons maintenant le cas de la banlieue. Passé l'effet de mode qui a suivi le succès de *La Haine* de Kassovitz, les films sont rares et il faudra attendre l'inattendu succès

des *Misérables* de Ly pour qu'elle soit de nouveau en tête d'affiche. Pour leur 1<sup>er</sup> long métrage intitulé *Gagarine*, Fanny Liatrad et Jérémy Trouilh nous en proposent une version alternative particulièrement décalée. Leur film est à la fois le portrait d'une immense cité de briques rouges située à Ivry-sur-Seine (admirablement photographiée, avec un souci esthétique jamais superflu), le portrait d'un passé militant (l'utopie d'un habitat collectif populaire de qualité partagé par toute la ceinture rouge) et celui d'un personnage nommé Youri, un jeune homme absolument extraordinaire. D'emblée on sait qu'on met les pieds dans une fable sociale puisque le film commence par des images d'archive où l'on voit le cosmonaute russe venir inaugurer en 1963 la cité qui

**La Nuée**  
**Gagarine**





© HAUT ET COURT

portera son nom : de délicieux chromos communistes. Youri est un grand garçon noir (mais sa couleur de peau n'a aucune importance dans le récit, ni handicap, ni revendication), abandonné par sa mère qui a refait sa vie ailleurs à la mort de son père. Avec son ami Houssam il a décidé de sauver la cité Gagarine pour ne pas être orphelin aussi de cette communauté de 380 familles où il a grandi. Rois de la bidouille, ils auscultent et réparent les couloirs, les ascenseurs, pour que la cité ne soit pas

déclarée insalubre et vouée à la démolition. Malgré tous leurs efforts, les familles sont relogées et Youri devient le seul habitant de la cité fantôme. Peu à peu le récit s'éloigne de la réalité : Youri se construit une capsule spatiale totalement autosuffisante. Va-t-il partir en fumée comme ses espoirs quand les dynamiteurs sont prêts à mettre le feu aux poudres ? Non, car cette fois-ci les réalisateurs osent laisser totalement libre court à leur imaginaire, Youri décolle, en apesanteur au-dessus de

la cité réinvestie par les sept cents figurants qui en sont tous d'anciens habitants. Il plane et le spectateur avec lui. La banlieue, c'est très souvent un problème d'espace, celui d'appartements exigus, celui qui manque à une jeunesse qui n'a que le bas des immeubles à investir, celui de la relégation loin de la ville. Dans ce film poétique et enthousiasmant, le formidable personnage interprété par le lumineux Alséni Bathily parvient à investir un espace sans limite. Celui des rêves qu'on ose. — DP

Profession du père est le 12<sup>e</sup> film de Jean-Pierre Améris et c'est la 12<sup>e</sup> fois que le réalisateur le plus fidèle des *Studio* vient dans son «cinéma préféré». On aime Jean-Pierre Améris ! Il est accompagné ce vendredi soir par Sorj Chalandon, auteur du roman éponyme. Et on découvrira un écrivain aussi disert que passionné... Tous les deux se sont efforcés de faire tomber la tension à l'issue d'un film choc et plein d'émotion qui avaient laissé certains spectateurs groggy.

## Sous le signe de la fidélité, de la complicité et de l'émotion

### Des enfances volées

Bien que ce soit la première fois que le duo rencontre ensemble le public, la complicité entre l'écrivain et le cinéaste est de mise depuis plusieurs années ; le projet de porter à l'écran *Le Nom du père était ancien* : « Comme beaucoup de lecteurs, j'ai été bouleversé par le livre » nous confie Jean-Pierre Améris qui, pour la première fois, alors qu'il a déjà réalisé de nombreuses adaptations, a pu se « glisser dans l'histoire ».

On apprendra au cours du débat que les deux hommes ont été élevés à Lyon dans des familles dont les pères, mythomane et violent chez les Chalandon, tyran domestique chez les Améris, exerçaient dans la terreur une emprise sur leurs entourages.... « Comment faire quand on est enfant pour composer avec ça ? » interrogent-ils.

En s'évadant par le dessin nous dit Sorj Chalandon qui a quitté le foyer familial à 16 ans, a été SDF avant de trouver des amis, et devenir journaliste. Il a alors choisi d'être reporter de guerre au Liban puis en Irak – une façon d'extirper les graines de folie semées par son père ? La reconstruction passait aussi par la guérison



© DOMINIQUE PLUMECOCQ

de troubles comme un bégaiement très prononcé (dans le film, l'enfant est asthmatique) ou le traumatisme du gaucher contrarié auquel on attachait la main...

Quant à Jean-Pierre Améris, c'est le cinéma qui lui a permis de s'en sortir et sans doute le





© DOMINIQUE PLUMERGOCQ

### Des acteurs « sur mesure »

« Quand Jean-Pierre a voulu faire le film, je lui ai dit - je suis là, si tu as besoin ». Finalement, l'auteur ne s'est rendu qu'une seule fois sur le tournage tant le travail en amont (scénario écrit avec l'aide de Murielle Magellan) et sur le plateau s'est déroulé avec efficacité. Le talent de Jean-Pierre Améris et des acteurs ont fait le reste. Pourtant la partie n'était pas gagnée : ni B. Poelvoorde ni le réalisateur n'ont de passion pour les enfants ! Finalement, tous les deux ont été étonnés, voire subjugués par l'intensité du jeu du jeune Jules Lefebvre omniprésent à l'image, jamais fatigué, toujours prêt à renouveler les prises. Une vraie complicité a très vite été de mise entre lui et Benoît Poelvoorde, ami du réalisateur, à qui l'entourage avait fortement déconseillé de faire le film. L'acteur a tout donné : son embonpoint, ses rougeurs, ses gueulements... Quant à Audrey Dana, elle campe à merveille une mère qui, comme celle du réalisateur, était faite pour la joie de vivre mais a été humiliée et dévalorisée toute sa vie. Elle a pourtant su, sans cesser d'excuser le père, apaiser et soulager, contrairement à celle de Sorj Chalandon, encore aujourd'hui dans le déni.

### Trahisons et humiliations

Quand le trio se retrouve dans le bureau du proviseur, l'émotion est à son comble. L'enfant regardait son père comme une idole et prenait à cœur d'assumer la mission qu'il lui avait confiée : tuer De Gaulle. Quand il se rend compte des mensonges et de la trahison, il peut enfin mesurer sa folie et sa violence et lui dire « c'est toi qui est fou » - premier acte de rébellion ? Après avoir quitté un temps le monde des vivants, il retrouve la réalité. Mais il devra assumer de s'être lui aussi comporté comme un bourreau avec son ami Lucas, deuxième vraie victime du film. On n'est pas prêt d'oublier le regard de l'enfant seul dans la neige le soir du 31 décembre, scrutant les fêtards à travers les vitres, alors qu'il sait déjà qu'il a été trahi...

réconfort apporté par une mère douce et aimante. « Sa maman est celle du film, le père c'est davantage le mien » dit l'écrivain. Ajoutons que dans ces foyers dysfonctionnels où la violence psychologique et physique était quotidienne, il n'y avait ni livres, ni musique. « Je me suis rendu compte que le monde de ma famille était un tombeau ».

### Revanche et mise à distance

« Quand je vois le film aujourd'hui, je suis triste pour le petit Émile, pas pour moi » nous dit Sorj Chalandon pour lequel l'œuvre cinématographique a permis de mettre à distance ses jeunes années sous la coupe d'un bourreau alors que l'écriture du livre ne lui avait pas apporté le même soulagement. Sa revanche est « d'être vivant » ajoute-t-il.

L'écrivain qui aurait tellement aimé que son père s'excuse voit son souhait exaucé par le cinéaste dans la dernière scène du film, grâce à ces paroles chuchotées : « Ted s'excuse ».

« J'ai tout fait pour qu'il parle, qu'il admette, qu'il avoue... aujourd'hui, je n'ai pas envie de le haïr ». Il reste un grand trouble, du désarroi, l'impression d'un rendez-vous manqué : « tant pis pour lui, tant pis pour moi ».

Sorj Chalandon, qui a attendu la mort de son père pour écrire le livre, ajoute que la folie et les mensonges de ce dernier lui ont sans doute permis de développer son imaginaire...

## BIO EXPRESS

Réalisateur/metteur en scène, scénariste, dialoguiste, **Jean-Pierre Améris**, 60 ans, enchante le cinéma français depuis 1992. Adaptations d'œuvres littéraires, comédies, drames, ses œuvres ont souvent été primées et ont toutes été programmées aux *Studios*. On lui doit entre autres : *Je vais mieux* (2017), *Marie Heurtin* (2014), *Les Émotions anonymes* (2010)...

**Sorj Chalandon**, écrivain, vient du journalisme ; après avoir milité pour la Gauche prolétarienne, il participe à la création de Libération où il est resté 34 ans comme reporter puis rédacteur en chef adjoint. Aujourd'hui il écrit pour le *Canard Enchaîné* et continue son œuvre de romancier (*Le Quatrième mur*, *Mon traître*, *Une promesse...*). Il cumule les récompenses (Prix Albert Londres, Goncourt des Lycéens...).

Quelle belle soirée de nouveau  
aux Studios !  
Avec Sorj Chalandon pour  
présenter *Profession du Père*,  
une si belle rencontre  
avec le public toujours  
ami attentif et chaleureux.  
Amities fidèles,  
JP Améris

Le 2/10/21

Profession  
du Père!



Aux Studios  
A Jean-Pierre,  
je suis désormais  
votre enfant...  
Mère Sorj Chalandon

Mère Sorj Chalandon



© AD VITANI

### Envie de vivre

Une spectatrice salue le courage de l'écrivain qui a dû se battre seul ; on apprend qu'à 12 ans un professeur l'a rattrapé alors qu'il s'appretait à sauter du troisième étage mais qu'au cours de toute sa scolarité il n'y a eu qu'un seul enseignant pour voir que l'enfant était en difficulté. Les autres n'ont jamais pris conscience de la maltraitance ni cru qu'il y avait un père derrière les mensonges... Une des forces du film est d'avoir refusé le règlement de compte, d'avoir presque « humanisé » le tyran. Aujourd'hui ni l'auteur ni le réalisateur ne veulent juger. Ils iront même pendant le débat jusqu'à accorder des circonstances atténuantes à ces hommes qui ne sont animés que par le ressentiment, pour lesquels seuls les autres sont responsables de leurs échecs et de leur frustration et qui se vengent sur la cellule familiale.

« Le film me donne envie de vivre » conclut Sorj Chalandon... — SB

Le jeudi 8 juillet, les cinémas *Studio* accueillent le réalisateur **Éric Besnard** et l'acteur **Grégory Gadebois**, venus présenter en avant-première *Délicieux*. Le film était projeté lors de la soirée d'ouverture du festival «*Arrière-Cuisines*» dans le cadre d'un travail partenarial élargi avec la Ville de Tours, la Cinémathèque, l'I.E.H.C.A. et d'autres participants. Cette première édition du festival s'inscrit dans le cadre de la programmation de la Cité Internationale de la Gastronomie de Tours, avec une dizaine de films projetés en divers lieux sur la Ville.

## Une histoire politique de bouche

### À l'aube de la Révolution Française...

*Délicieux* campe un cuisinier audacieux, Pierre Manceron, alias G. Gadebois, limogé par son maître, le duc de Chamfort. Il va lui falloir se réinventer et s'affranchir. C'est la rencontre improbable de Louise, incarnée par Isabelle Carré, qui va l'aider à s'émanciper de sa condition de domestique en créant un lieu de plaisir ouvert à tous : le premier restaurant. Le cinéaste nous éclaire : «*La création du restaurant, c'est une création philosophique, un lieu de partage. C'est un modèle philosophique battu en brèche par le modèle anglo-saxon*».

Tourné en 2019 dans le Cantal à Brezons à 1200 mètres d'altitude, le cadre du film est magnifique. Là, Éric Besnard a «*essayé que la photographie ait une identité propre. Le fait que ce soit au 18<sup>e</sup> siècle permet d'échapper à la lumière électrique*». Il s'est agi pour lui de raisonner en termes de peinture, avec ses règles. Filmé en sept semaines en quatre saisons, tout n'est pas réaliste. «*Je suis obligé d'avoir des artifices. Quand on parle de la création d'une relation entre plusieurs personnages, il faut que je traite de la dilatation du temps. Les quatre saisons m'aident pour cela*».



© CATHERINE MELET

### Fiction et vérité historique

«*Ce cuisinier n'a pas existé. Ce qui a existé, c'est la création du restaurant*». Cette innovation s'est réalisée sur une quinzaine d'années, avec différents protagonistes. «*La vérité historique, c'est que le restaurant est né à Paris*». E. Besnard a choisi de tourner malgré tout en province, ne serait-ce que pour raconter le restaurant et le lien à la terre, au terroir. Il a emprunté le nom de Manceron à l'historien. «*Cette histoire est fautive. Tout ce qui relève du siècle des Lumières est vrai*».

Merci !!  
pour votre accueil !  
Grégory Gadebois  
Un bonheur !  
Éric Besnard

### Hors-champ

Le remarquable travail du son, spatialisé, est salué par des spectateurs. Dès son premier court-métrage, E. Besnard s'est toujours intéressé au travail du son et de l'image, voire à leur désynchronisation. «*Je crois beaucoup au hors-champ au cinéma. On se fait écraser par des flots d'images et une objectivité de l'image qu'il faut voir. La spatialisation du son, c'est ça [le hors-champ]. Le cinéma, c'est immersif et le son y participe. C'est de l'immersion, un voyage sensoriel. Le cinéma est fait pour cela, ce n'est pas tout que de le regarder, on le ressent*».

### Délicieux, une création gastronomique savoureuse...

Le cinéaste assume d'éventuels anachronismes. Son intention consiste à réaliser un film avec un discours politique et civique qui préside à tout le reste. Ainsi, le fait de reprendre confiance en lui amène le cuisinier à oser se lancer. «*On a tous des Délicieux. L'acte subjectif est un Délicieux. Le film dit, qui que vous soyez, d'autres peuvent vous aider à essayer*», à l'image de Louise auprès de Manceron.

### «*Le monde est en train de changer*»

Pour incarner le cuisinier, Grégory Gadebois, superbe dans le rôle, a passé trois jours avec le Chef du Quai d'Orsay : «*il m'a appris les gestes, à faire semblant*». L'acteur se confie sur le choix de ses rôles, ne sachant jamais trop ce qui les préside vraiment. Content de travailler avec E. Besnard, il a lu le scénario qu'il a trouvé très bien écrit et dialogué. «*J'aimais bien ce que cela raconte et à la fin, la dernière ligne : trois jours plus tard, la Bastille tombait ! J'aimais bien le fait d'être prisonnier de quelque chose. Quand Manceron n'a plus son maître, il est perdu !*».

### «*Faut savoir manger. C'est un Art. La cuisine n'est pas faite pour les communs des mortels*» Duc de Chamfort

Si E. Besnard voulait réaliser un film sur la politique, pas sur la gastronomie en tant que telle, celle-ci lui permet de rebondir sur le mépris social qui transparait notamment à travers le monopole du goût par les classes dominantes. Au début, Manceron n'existe que par cette identité liée à la relation maître-valet. «*Nous sommes tous enfermés dans des carcans et c'est difficile d'en sortir. Il fallait que l'humiliation du cuisinier soit très virulente pour qu'il en sorte*».

En attendant de découvrir le prochain film de Éric Besnard dans lequel Grégory Gadebois tournera à nouveau, l'avant-première de *Délicieux* a offert un bel écrin à l'ouverture du festival. — RS

### BIO EXPRESS

**Éric Besnard.** Après des études en Sciences Politiques, Éric Besnard passe à la réalisation avec un premier film, *Le Sourire du clown* (1998). À partir de 2003, Éric Besnard se lance aussi dans l'écriture de scénarii dans différents registres pour des films de Nicolas Boukhrief, Brigitte Rouan, Jean-François Richet...

**Grégory Gadebois.** Ancien élève du Conservatoire national d'art dramatique dans les classes de Catherine Hiegel et de Dominique Valadié, Grégory Gadebois a été pensionnaire de la Comédie Française de 2006 à 2012. Il a reçu le César du meilleur espoir masculin en 2012 pour son rôle dans *Angèle et Tony*, d'A. Delaporte.



nouveau !

## mon Carnets ciné Studio

Un carnet pour garder une trace des films, dans lequel les enfants (et les adultes !) pourront noter leurs impressions, dessiner, coller leurs tickets...

En vente à la bibliothèque des Studio au prix de 5 €.

\*Ce carnet est aussi à destination des adultes...



sortie nationale

## Ma mère est un gorille (Et alors?)

À PARTIR DE 4 ANS - 1H12 VF

Suède - 2021, film d'animation de L. Hambäck  
Johanna est une petite fille orpheline qui souhaite plus que tout au monde trouver une famille adoptive. Elle accepterait n'importe quelle maman qui lui donne de l'amour ! Pourtant, elle va avoir un choc lorsqu'elle découvre que la personne qui souhaite l'adopter est en fait... Un gorille !!

## Le Garçon et le monde

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H19 - SANS PAROLE

Brésil - 2014, film d'animation de A. Abreu

Un petit garçon, parti de son village à la recherche de son père, découvre un univers fantastique, rempli d'animaux et d'êtres surprenants. Mais le décor va se faire de plus en plus étrange lorsque le garçon va se confronter au monde industriel de la grande ville...

## Les Espiègles

À PARTIR DE 4 ANS - 45 MIN VF

Lettonie - 2016, courts métrages d'animation de J. Cimernanis, M. Brinkmanis & E. Lacis

Quatre petits films humoristiques sur la nature et plus particulièrement sur la cohabitation, parfois difficile, entre humains et animaux. Des petites leçons de vie astucieusement pensées et réalisées pour être comprises par les plus jeunes.



sortie nationale

conte et films

Quart d'heure du conteur  
Dimanche 12 avant la séance de 16h.

## Pingu

À PARTIR DE 2/3 ANS - 40 MIN - SANS PAROLE

Suisse - 2021, programme de huit courts métrages de divers réalisateurs

Pingu est un petit manchot qui vit en Antarctique avec sa famille. Animal au caractère bien trempé et un brin soupe au lait, il vit plein d'expériences qui ne sont pas sans rappeler le quotidien de nos enfants en bas âge. Avec ce programme de courts métrages tiré d'une série d'animation télévisée en pâte à modeler qui a enchanté des générations d'enfants, venez faire découvrir aux plus petits les aventures rocambolesques de ce petit manchot, en avant-première sur grand écran.

## Parvana, une enfance en Afghanistan

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS - 1H34 VF

États-Unis/Canada/Irlande/Luxembourg/Égypte - 2018, film d'animation de N. Twomey

Son père ayant été injustement fait prisonnier par les talibans, une jeune Afghane est contrainte de se travestir en garçon afin d'aider sa famille.

Adapté du roman de Deborah Ellis qui s'inspire de témoignages de réfugiées afghanes, Parvana est un conte sur l'émancipation des femmes et l'imagination face à l'oppression.

## ciné-gôûter-dédicace

Dimanche 19, la BD est à l'honneur aux Studio ! Dans le cadre du festival À Tours de bulles, dédicace et goûter avec Aurélie Neyret, illustratrice et dessinatrice de BD (Les Carnets de Cerise).



© LITTLE KIMBO

## Mush-Mush et le petit monde de la forêt

À PARTIR DE 3 ANS - 44 MIN - SANS PAROLE

France - 2020, programme de trois courts métrages de J. Christiaen

Trois petits champignons, gardiens de la forêt, entraînent les plus petits dans leurs aventures palpitantes.

Un programme de trois courts métrages qui plaira aux plus jeunes, pour les initier en douceur au cinéma d'animation.

## Charlot s'amuse

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H12

France - 1915-1917, programme de 3 films de Charlie Chaplin

Muets et mis en musique par Didier Buisson, accordéoniste

Quel plaisir de retrouver Charlot, dans trois courts métrages où il s'amuse à bousculer les règles de lieux prestigieux... Qu'il aille au spectacle, à une réception chez un comte ou faire une cure, c'est toujours pour notre plus plaisir que rien ne se passe comme prévu !

- Charlot au music-hall (1915)
- Charlot et le comte (1916)
- Charlot fait une cure (1917)

Ciné concert dans le cadre de Mélodie en noir et blanc

cine ma différence Samedi 25 sept. à 14h00



© EUROZOOM

## 7 jours

1H28 VF

Japon - 2021, film d'animation de Y. Murano

À l'occasion d'une fugue, Mamoru et son groupe d'amis décident de se cacher dans une usine désaffectée. Ils découvrent alors qu'ils ne sont pas seuls dans ce lieu : un enfant thaïlandais se trouve là, tentant d'échapper à la police. La joyeuse escapade prend alors un tournant différent...

Tendre et subtil, ce film permet d'aborder le sujet de l'immigration au Japon et de nous montrer une génération qui s'affirme pour défendre ses valeurs.

avant-première

## Ride your wave

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS - 1H35 VF VO

Japon - 2021, film d'animation de M. Yuasa

Passionnée de surf, la jeune Hinaka déménage dans une ville balnéaire. Elle rencontre Minato, un jeune pompier, et une histoire fusionnelle débute entre eux. Mais Minato, surfeur débutant, est un jour victime d'un accident en mer et est englouti par les flots...



## Le Tour du monde en 80 jours

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 1H25

France - 2019, film d'animation de S. Tourneux

Passepartout, ouistiti débordant d'énergie mais un peu naïf, rêve depuis toujours de partir à l'aventure. Sa rencontre avec Philéas Frog, grenouille facétieuse prête à l'arnaquer, va l'entraîner dans un pari insensé : établir un nouveau record du tour du monde en 80 jours... Adaptation animale du roman culte de Jules Verne, ce film plein d'humour est à voir en famille!

## La Vie de château

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 6 ANS - 48 MIN

France 2019, moyen métrage d'animation de C. Madeleine-Perdrillat & N. H'limi

Violette est une petite fille de 8 ans qui vient de perdre ses parents dans les attentats du 13 novembre. Recueillie par son oncle agent d'entretien au château de Versailles, elle va peu à peu apprendre à surmonter son deuil avec cet ogre au grand cœur.

Un très beau court métrage qui aborde à hauteur d'enfant, avec pudeur et délicatesse, l'épineux sujet des attentats du 13 novembre. Récompensé au Festival du film d'animation d'Annecy, La Vie de château est un magnifique film d'animation sur le deuil qui n'est pas sans rappeler Ma vie de courgette, un autre petit bijou de l'animation française.

sortie nationale

sortie nationale

**SES SEINS ONT FAIT RÊVER**

C'est ce qu'a twitté Bernard Pivot en évoquant la disparition de l'actrice **Françoise Arnoul**, décédée le 20 juillet dernier. La déclaration fit polémique... Si on a un peu oublié celle qui incarna souvent des personnages troubles – *Le Fruit défendu* (1952), *La Rage au corps* (1954) – on se souvient de son rôle d'espionne au visage félin des films d'Henri Decoin, (*La Chatte*, 1958-1960) et de sa prestation aux côtés de Jean Gabin dans *Des gens sans importance*. D'autres retiendront qu'elle fut une des actrices de Jean Renoir et la partenaire de Robert Hossein dans *Sait-on jamais* de Roger Vadim...



Françoise Arnoul dans *Asphalte* (1959).

© DR  
et de sa prestation aux côtés de Jean Gabin dans *Des gens sans importance*. D'autres retiendront qu'elle fut une des actrices de Jean Renoir et la partenaire de Robert Hossein dans *Sait-on jamais* de Roger Vadim...

**RECORD ABSOLU**

Le Guinness Book vient officiellement de reconnaître que le plus ancien cinéma du monde est **L'Eden-Théâtre**, lieu de projection des premiers films des frères Lumière. Pour ceux qui l'ignoraient encore le lieu, toujours en activité, se situe à La Ciotat.



**À VOS AGENDAS**

Le tapis rouge est à peine replié qu'on nous annonce que l'édition 2022 du **Festival de Cannes** aura lieu du 17 au 28 mai. Ce sera donc de nouveau au printemps et, 75<sup>e</sup> édition oblige, ça devrait être aussi prestigieux que festif.



FESTIVAL DE CANNES

**JACQUES GAMBLIN EN PYJAMA**

Paul Deschanel est resté dans l'histoire de France comme le président retrouvé errant sur une voie ferrée un petit matin de 1920 après sa chute d'un train de nuit. C'est la rivalité de ce personnage, que d'aucuns ont qualifié de « dingo », avec Georges Clémenceau que Jean-Marc Peyrefitte met en scène dans **Le Tigre et le président**. Dussollier y incarne le félin.

**ON S'ARRÊTE À 10**

« J'ai donné tout ce que je voulais donner au cinéma »; **Quentin Tarantino** persiste et signe : à 58 ans il lui reste un film à faire, le dixième, avant de prendre sa retraite. Prenant exemple sur ses modèles Stanley Kubrick et Sergio Leone, le réalisateur a souvent dit qu'il ne voulait pas faire le film de trop et terminer sa carrière sur des projets moins aboutis. « Je me vois bien faire des livres et du théâtre, donc je vais continuer d'être créatif avait-il déjà déclaré en 2019 ». Depuis il a écrit son premier roman, une adaptation libre de son film *Once Upon a Time in Hollywood* et il travaille déjà sur un second livre, non-fictionnel cette fois-ci, intitulé *Cinema Speculation*. Mais comme il ne dit rien sur son dernier film, côté spéculations justement, on lit tout et son contraire !



© TF1 DISTRIBUTION  
Quentin Tarantino sur le tournage de *Boulevard de la mort* (2007).

— SB

**Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée !**

Les cinémas *Studio* sont membres de ces associations professionnelles :

**EUROPA CINÉMA**

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



**AFAEA**

Association française des cinémas d'art et essai.



**ACOR**

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



**GNCR**

Groupement national des cinémas de recherche.



**ACC**

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



**Cinémas Studio**  
2 rue des Ursulines  
37000 Tours  
[www.studiocine.com](http://www.studiocine.com)



suivez-nous !



PRIX DE L'APF 1998

**Bibliothèque**

Horaires d'ouverture:  
**Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi:** 15h30 à 19h30. Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés.

**Cafétéria**



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des *Studio* accueille les abonnés sur présentation de leur carte. **Service en terrasse et en salle du lundi au vendredi de 12h à 14h30 et de 16h à 21h30. Le samedi et le dimanche de 15h30 à 21h30.**  
Tél. : 02 47 20 85 77.

**Abonnements**

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,50€ au lieu de 9,50€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances !** Informations à l'accueil des *Studio* ou auprès de votre correspondant.

**Réabonnez-vous !**

**Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.**

Pour vous réabonner :  
• **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).  
• **Après de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).  
• **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).  
*Règlement : carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.*



film du mois

# Une histoire d'amour et de désir

France • 2021 • 1h42, un film de **Leyla Bouzid**, avec Sami Outalballi, Zbeida Belhadjamar, Aurélie Petit...

Ahmed est un Français d'origine algérienne qui a grandi en banlieue parisienne, Farah une jeune Tunisienne fraîchement débarquée à Paris pour ses études. Ils se rencontrent sur les bancs de la fac où ils suivent tous deux un cursus consacré à la littérature et à la poésie érotique arabe. Tout en découvrant ce corpus qui le dérange et dont il ne soupçonnait pas l'existence, Ahmed tombe amoureux de Farah, et bien que submergé par le désir, il va tenter d'y résister...

Après *À peine j'ouvre les yeux*, son premier long-métrage, Leyla Bouzid signe ici une nouvelle et grande réussite. On retrouve d'ailleurs beaucoup de thèmes de son film précédent, ne serait-ce que la présence d'un beau et fort personnage féminin capable d'apprendre à des regards trop conservateurs comment voir le monde autrement. Mais la grande originalité de ce récit tout en nuances est d'adopter le point de vue d'Ahmed. *«J'avais envie de montrer une masculinité moins virile parce qu'on le sait, les hommes ne sont pas que virils, parfois ils peuvent être moins à l'aise, parfois ils ont besoin d'être guidés et il faut leur permettre ça»* dit la réalisatrice, qui filme son

personnage dans toutes ses contradictions mais en posant sur lui un regard d'une grande douceur et, surtout, d'une grande sensualité.

Luttant, tout au long de cette histoire, entre l'envie de résister à ce qu'il craint et de s'abandonner à ce qu'il espère, Ahmed va peu à peu s'émanciper de ses idées préconçues. Aussi simplement que finement, Leyla Bouzid raconte autant l'éveil des sens que l'appréhension de l'identité.

N'éludant aucune question sensible, *Une histoire d'amour et de désir* est aussi d'une grande intelligence quand il observe, entre autres, une génération issue de l'immigration mais non arabophone. De plus, le film remet la culture arabe au premier plan, au travers de la littérature et de la poésie célébrant l'amour, prenant ainsi une résonance forte dans notre époque actuelle. Ajoutons à cela de superbes moments musicaux, qui font de cette éducation sentimentale et sensuelle un hymne somptueux à la liberté. — **JF**

**La présentation d'un pass sanitaire est désormais obligatoire. Il peut être montré sous forme papier ou sur un téléphone.**

**STUDIO**  
cinémas



[www.studiocine.com](http://www.studiocine.com)

Les Carnets du Studio N°405 — 2 rue des Ursulines 37000 Tours